

LES VACANCES DE CLÉMENCE

un film écrit par
Jean-Pierre CARASSO
et
Michel ANDRIEU

d'après l'idée originale de
Philippe ORREINDY
Philippe TERRAI
Véronique PERRIN

1. EXT. CRÉPUSCULE. UN GROUPE DE H.L.M. À ST NAZAIRE.

Une petite cité H.L.M. à Saint Nazaire. Déjà des fenêtres allumées.
Un "tube" Citroën entre à vive allure dans la cité et vient se garer au pied d'un immeuble. Deux hommes, Gérard et Jean-Jacques en descendent. Jean-Jacques ouvre la porte arrière du "tube". Gérard entre dans la fourgonnette. Poussant, tirant, les deux hommes sortent avec précaution un très grand carton de la fourgonnette.

En surimpression s'inscrit cette date

MARS 1967

2. INT. SOIR. H.L.M. DES DIDIER. CUISINE. VESTIBULE

Dans la cuisine classique d'un F 3 des années 60, où le formica commence à remplacer certains meubles plus rustiques et où le réfrigérateur trône comme l'autel des arts ménagers, Clémence, 26 ans, finit de préparer le dîner, tandis que ses deux enfants Gisèle, 5 ans, et Christian, 7 ans, jouent assis au bout de la table sur laquelle le couvert est déjà mis pour quatre. Un transistor est allumé et diffuse les informations *mezza voce*.

LA RADIO (ARCHIVES)

Aujourd'hui à Hanoi, le général Giap que connaissent bien les Français a décrété une offensive généralisée contre "l'armée fantoche de Saïgon et ses alliés impérialistes américains". C'est ce qu'a déclaré le général nord-vietnamien aux correspondants de la presse internationale...

GISÈLE

Z'ai faim, quand c'est qu'on va manzer ?

CLÉMENCE

Quand *est-ce* qu'on va manger !

CHRISTIAN

Elle sait même pas parler, c'est un bébé!

GISÈLE

Toi, t'es qu'un idiot. Ze peux avoir du pain.

CLÉMENCE

(excédée)

Arrêtez de vous disputer, vous me rendez folle. Papa est encore en retard. Non Gisou, pas de pain tu ne mangeras plus rien.

GISÈLE

(implorante)

Rien qu'un troutron.

CHRISTIAN

Un troutron, un troutron, un CROUTON ! Le croûton, il est pour moi ! Tu l'as déjà eu hier

CLÉMENCE

Fiche la paix à ta sœur ! Des croûtons, il y en deux, et si vous continuez comme ça vous ne les aurez ni l'un ni l'autre.

La sonnette de la porte d'entrée interrompt ce passionnant échange. Les deux enfants se précipitent en vociférant.

GISELE.CHRISTIAN

Papa, papa, papa !

CLÉMENCE

(leur emboîtant le pas, inquiète)
Mais non, papa a sa clé !

Les petits ouvrent déjà la porte.

3. INT. SOIR. H.L.M. DES DIDIER. PALIER. ESCALIER

C'est Jean-Jacques, le copain de Gérard DIDIER qui est sur le pas de la porte, l'air mystérieux.

GISELE.CHRISTIAN

Zean-Zacques, Jean-Jacques !

Gérard, sort de derrière l'énorme carton. Les deux petits se jettent à la rencontre de leur père qui soulève la fillette dans ses bras tout en se baissant pour embrasser son fils.

GISÈLE

T'es tout tollant.

GÉRARD

(éclatant de rire)
Ben oui, je suis collant, c'était lourd.

Clémence s'approche de Gérard qui porte GISÈLE dans ses bras.

CLÉMENCE

Je commençais à m'inquiéter.

GÉRARD

(l'embrassant rapidement sur la bouche)
Attends de voir mon excuse.

Clémence regarde le gros carton puis Jean-Jacques. Elle sourit, curieuse.

CLÉMENCE

Elle est grosse ton excuse.

LES ENFANTS

C'est quoi le tarton? ya quoi dedans? c'est pour qui ?

Elle se tourne vers Jean-Jacques pour l'embrasser.

JEAN-JACQUES

Non, non, m'embrasse pas, c'est vrai qu'on transpire comme des bêtes.

CLÉMENCE

(souriant)

Et alors, je suis pas en sucre.

De son tablier, elle lui essuie le visage avant d'y poser les quatre baisers traditionnels de la province.

Gérard pose sa fille et se retourne vers Jean-Jacques.

GÉRARD

On y va ?

Les deux hommes retournent soulever le gros carton.

CHRISTIAN

Je vous aide !

GÉRARD

(déjà courbé sur le carton, tournant à demi la tête)

Non, non, dégagez, les enfants ! Filez !

(à Clémence)

Tu nous ouvres la porte en grand, ma chérie.

4. INT. SOIR. H.L.M. DES DIDIER . ENTRÉE

Clémence ouvre la porte en grand et les deux hommes essayent de faire passer la porte d'entrée au carton.

GÉRARD

Mais non, tourne-le, tourne-le!

JEAN-JACQUES

T'es marrant, toi, je vois rien !

GÉRARD

C'est pour ça que je te guide.

Les enfants se glissent sous le carton pour aider les deux hommes.

CLÉMENCE

(les tirant en arrière)

Arrête, Gisou ! Tu vas faire tomber papa. Titou sors de là tout de suite ! Vous êtes infernaux. (sic)

Les deux hommes se glissent dans le couloir, suant et soufflant, et déposent leur fardeau.

JEAN-JACQUES

Aïe ! Fais gaffe, nom de Dieu tu m'écrases les arpions!

GÉRARD

Ça va, excuse-moi.

5. INT. SOIR. H.L.M. DES DIDIER . SALLE D'EAU

Les deux hommes entrent dans la salle d'eau et posent le grand carton.

JEAN-JACQUES

Et voilà, emballé, c'est pesé.

GISÈLE, Christian et Clémence se précipitent vers la porte de la salle d'eau. Dans le mouvement, Christian file dans la cuisine et chipe le deuxième croûton du pain dans la corbeille.

6. INT. NUIT. H.L.M. DES DIDIER. SALLE D'EAU. COULOIR

Clémence et les deux enfants regardent sur le seuil de la salle d'eau dans laquelle trône désormais une machine à laver flambant neuve. Le carton éventré traîne dans un coin. Gérard est debout une main négligemment posée sur l'engin, très Bernard Palissy présentant son dernier chef d'œuvre, tandis que Jean-Jacques se baisse pour fixer les raccords qu'il sort du carton

GISÈLE

Qu'est ce que c'est ?

CHRISTIAN

Ça ? C'est six mois de salaire.

Stupéfaction générale. Gérard ne veut pas laisser gâcher sa surprise.

GÉRARD

(prenant Clémence dans ses bras)

C'est un cadeau pour maman. Une machine à laver. Et puis d'abord qu'est-ce que t'en sais toi?

CHRISTIAN

C'est Pitard qui me l'a dit à l'école. Sa mère, elle en veut une et son père, il lui a dit : "non mais six mois de salaire et puis quoi encore". Depuis ils arrêtent plus de se disputer.

CLÉMENCE

Tu vois, Titou, papa il est plus gentil que le père de Pitard.

Elle s'approche de la machine à laver et touche le contacteur rond.

JEAN-JACQUES

(se relevant)

Et puis, tu sais bonhomme, tout le monde gagne pas le même salaire.

Clémence sourit à Gérard et aux enfants qui regardent la machine et la touchent.
Portrait de famille.

7. INT. JOUR. ATELIER SNCT

C'est un atelier de petite construction mécanique de précision. Une vingtaine de techniciens (blouses) et d'ouvriers (bleus) sont penchés sur leur machine (tours, fraiseuses, étaux-limeurs) ou leur établi. Le bureau vitré de l'ingénieur et des contremaîtres surplombe l'atelier. Le bruit des machines oblige les hommes à vociférer. Un contremaître circule dans les travées, feuillets et Bic en mains. Gérard est très concentré sur son travail. Il fait tourner avec précaution la fraise et déplace la pièce en acier brillant.

Poussant un chariot dans lequel les hommes déposent, au fur et à mesure les pièces usinées et qui, par conséquent, s'alourdit de plus en plus, Jean-Jacques arrive à la hauteur de son copain et s'arrête quelques instants. Sourires fatigués.

JEAN-JACQUES

Alors, elle était contente de ta surprise ?

GÉRARD

(relevant la tête)

Ben tu vois, je me demande.

JEAN-JACQUES

Quoi ? T'as pas eu droit à un gros câlin ?

GÉRARD

Mmm.

JEAN-JACQUES

Ça viendra ! Attends qu'elle s'en serve.

Gérard ne répond pas et remet une pièce neuve dans sa machine.

GÉRARD

(tout en travaillant, coup d'œil à Jean-Jacques)

Tu viens pas manger avec nous ce soir ?

JEAN-JACQUES

Non, je suis vanné aujourd'hui.

GÉRARD

Je t'assure que ça la dérange pas.

JEAN-JACQUES

Non, non c'est sympa. Faut encore que j'aille rendre le tube à Gaston et j'embauche à 5 heures, moi, demain.

GÉRARD

Comme tu veux, salut... et merci, encore hein.

Gérard se remet au boulot sur sa machine.
Un contremaître passe.

LE CONTREMAÎTRE

Il me faut les 100 roulements ce soir

Gérard acquiesce sans lever les yeux de sa machine.

JEAN-JACQUES

(qui s'éloigne)

On n'est pas aux pièces merde

LE CONTREMAÎTRE

Tu me parles autrement.

8. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. CHAMBRE DES ENFANTS.

Les visages de Christian et de Gisèle endormis dans la lumière qu'envoie sur eux la porte ouverte. Un sourire sur le visage de Clémence qui regarde Christian. Sa couverture est tombée par terre. Elle la ramasse et le recouvre. Elle chantonne doucement.

CLÉMENCE

(en espagnol)

Erase una vez
un lobito bueno,
al que matrataban
todos lo corderos.

Elle sort de la chambre...

9. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. LIVING

Sur l'unique fauteuil club en Skai du living, Gérard est assis devant la télévision (en noir et blanc), qui diffuse "Les dossiers de l'écran" (archives). Clémence, câline, s'assied sur ses genoux. Gérard est manifestement épuisé et ne s'intéresse pas au programme

CLÉMENCE

Je l'aime bien, lui, avec sa tête d'Américain

GÉRARD

Hein, Ah, oui ...

CLÉMENCE

T'es pas jaloux ?

GÉRARD

Mmm ... Faudrait un canapé.

CLÉMENCE

(se nichant plus encore contre lui)

On est bien, comme ça.

Elle l'embrasse, lui caresse la nuque puis voyant qu'il ne réagit guère.

CLÉMENCE

Il est fatigué, mon pauvre amour.

GÉRARD

C'est vrai, oui, la journée a été longue.

10. . INT. NUIT. HLM DES DIDIER. CHAMBRE PARENTS

Gérard est déjà couché, plus qu'au trois-quarts endormi. Clémence entre dans la chambre (venant de la salle d'eau) portant une nuisette sexy. Elle se glisse dans les draps, se love contre Gérard, tendant le bras vers la table de chevet pour éteindre la lumière.

Elle l'embrasse, le caresse, se presse contre lui. Pas de réaction.

CLÉMENCE

(chuchotant)

Tu dors ?

Un léger ronflement lui répond.

11. EXT. JOUR. RUE. ÉCOLE COMMUNALE

Parmi les écoliers des deux sexes et les mamans, Clémence embrasse GISÈLE sur le seuil de l'école des filles puis accompagne Christian jusqu'à l'entrée adjacente de l'école communale de garçons.

12. EXT. JOUR. RUE. DEVANT LA BOUCHERIE.

Clémence sort de la boucherie. Elle croise la gardienne de son immeuble, Madame Legarrec.

MADAME LEGARREC

Bonjour Madame Didier. Alors, c'est une machine à laver?
Une vraie?

CLÉMENCE

(rigolant)

Bonjour, Madame Legarrec. Tout le quartier est au courant ?

MADAME LEGARREC

Y en a pas encore beaucoup qui l'ont. Il vous gâte vot'mari. Il va bien?

CLÉMENCE

Il va bien. Ça va, merci

MADAME LEGARREC

Quand le boulot va tout va.

13. EXT. JOUR. RUE. MAISON EN CONSTRUCTION.

Clémence passe devant une maison en construction. Sur l'échafaudage deux maçons, assis les jambes pendantes pour le casse-croûte, poussent un sifflement admiratif sur son passage, elle presse le pas sans leur accorder un regard mais sourit, manifestement pas mécontente. Une Matrone qui venait en sens inverse sur le trottoir la dévisage d'un air scandalisé. Une fois qu'elle a croisé la bonne femme, Clémence tourne la tête et lui tire la langue. Au loin un groupe de HLM. Sur un mur une grande affiche:

Une révolution

La Renault 16

14. INT. JOUR. HLM DES DIDIER, PALIER APPARTEMENT.

Clémence grimpe l'escalier de sa HLM, elle porte un gros panier à provisions plein. Devant la porte d'entrée du F 3, une petite quinquagénaire brune et boulotte l'attend assise sur la dernière marche de l'escalier et se lève en souriant. C'est Esperanza, sa mère. Les deux femmes échangent les quatre baisers inévitables.

CLÉMENCE

Bonjour maman, t'es en avance, ça fait longtemps que t'attendais ?

ESPERANZA

(avec une trace d'accent espagnol dont elle ne s'est jamais débarrassée)

Figure-toi que pour une fois le bus a mis moins de dix minutes et comme par un fait exprès, j'ai oublié ma clé.

(Saisissant le sac à provisions)

Donne moi ça, je vais t'aider.

Les deux femmes entrent dans l'appartement.

15. INT. JOUR. HLM DES DIDIER. SALLE D'EAU

Accroupie devant la machine à laver, Clémence introduit dans le tambour le linge que lui passe Esperanza. Clémence ferme la porte de la machine et la met en marche. Les deux femmes quittent la salle d'eau.

ESPERANZA

Au lieu de trimer comme un esclave pour te payer ces appareils ridicules, il ferait mieux de te donner un coup de main à la maison.

16. INT. JOUR. CUISINE

Elles s'asseyent à la table de la cuisine...

CLÉMENCE

Arrête, maman, j'aime pas que tu critiques tout le temps Gérard. Faut bien que quelqu'un les épluche les carottes.

...et attaquent la corvée d'épluchage des légumes.

ESPERANZA

Pourquoi toujours les mêmes ?

CLÉMENCE

C'est un échange. Chacun son métier, les ...

ESPERANZA

(l'interrompant)

Les vaches continueront à brouter ! C'est pas ce que je t'ai appris! Et si au moins je te voyais heureuse.

CLÉMENCE

Mais je suis très heureuse !

ESPERANZA

Pas à moi, ma petite fille.

(lui posant la main sur le bras)

Allez, vide ton sac, raconte moi ce qui ne va pas.

CLÉMENCE

(penchée sur ses légumes)

Quand même, il essaye de nous donner ce qu'il y a de mieux. C'est un bosseur.

ESPERANZA

Des choses, des choses et encore des choses. Voilà ce qu'il vous donne .Tu dis toi-même que ça ne suffit pas. Et toi ? Qu'est-ce tu fais ? Tu t'amuses ?

(regard de Clémence)
Le boulot, les hommes ils adorent ça, ils sont entre eux
comme des gamins, ils jouent à travailler. Ça leur évite de
réfléchir.

17. INT. JOUR SNCT ATELIER. VESTIAIRE. RÉFECTOIRE.

Sonnerie stridente. C'est la pause déjeuner pour une moitié des travailleurs. Gérard arrête sa machine, s'essuie les mains à un chiffon, se redresse, les mains au creux des reins, pousse un soupir et se dirige vers le vestiaire au milieu de quelques collègues. Dans le vestiaire où les hommes vont chercher leur repas chacun dans son armoire métallique, Jean-Jacques, assis sur un banc, achève de lacer ses souliers.

GÉRARD
(entrant dans le vestiaire)
Eh ben alors, t'es pas encore parti ?

JEAN-JACQUES
Du moment que je pousse plus l'ambulance, y a pas le feu.

Gérard prend sa gamelle et son pain et gagne le réfectoire attendant suivi de Jean-Jacques. Le réfectoire est une pièce rudimentaire : au mur des affiches de sécurité et des notes de services. Au centre une longue table et deux bancs, au fond, à côté d'un lavabo et d'un réchaud pour les gamelles, une autre armoire métallique dans laquelle les hommes vont chercher gobelets, carafes, litrons, serviettes, etc. Muni d'une carafe qu'il a remplie d'eau au robinet, Gérard va prendre place à table, Jean-Jacques reste debout près de lui. Une fille des bureaux, Josyane, traverse le réfectoire. Vannes macho des hommes.

DES VOIX
Josyane tu m'aimes ?
Viens vite, j'en peux plus !
(rires)
JEAN-JACQUES
Visez-moi ces jambes...

JOSYANE
Ça, j'aime mieux avoir mes jambes que ta tronche

Elle disparaît. Rires des hommes.

Gérard se met à manger en silence. Il est crevé. Jean-Jacques se roule une cigarette. le contremaître s'approche de Gérard.

CONTREMAÎTRE
Dis voir, Didier, y a une grosse commande de Sud-Aviation.
Avec leurs arrêts de travail mitraille à la con, ça risque
d'être la dernière pour un bout de temps. Les heures sup, ça
t'intéresse toujours.

GÉRARD

Et comment ! Je prends !

JEAN-JACQUES

(se marrant)

Il a que des boulons dans la tête. Ils ont raison de faire grève, les gars de Sud-Aviation.

CONTREMAÎTRE

Toi, je t'ai pas sonné. C'est pas des boulons que t'as dans la tête, c'est du mou de veau.

JEAN-JACQUES

Te vante pas trop. On pourrait te la couper un jour , ta tête.

FONDU AU NOIR

18. INT. JOUR. HÔPITAL CONSULTATION OTO-RHINO

En surimpression s'inscrit cette date :

AVRIL 1967

Clémence est assise entre Christian et GISÈLE en compagnie de quelques autres patients dans la salle d'attente du service d'oto-rhino-laryngologie. De temps à autre une infirmière appelle un nouveau patient qui entre dans le cabinet de consultation.

GISÈLE

J'm'embête.

CLÉMENCE

Ça va bientôt être à nous ma chérie.

Une infirmière, 25-26 ans, traverse la salle d'attente, des radios sous le bras. Clémence la dévisage curieusement puis l'appelle.

CLÉMENCE

(hésitante)

... Agnès ?

La jeune femme s'immobilise, se retourne, dévisage à son tour Clémence et s'illumine.

AGNÈS

Clémence !

Clémence se lève et se précipite vers Agnès.

GISÈLE, CHRISTIAN

Qui c'est maman, qui c'est la dame ?

Les deux jeunes femmes s'embrassent.

CLÉMENCE

T'es revenue ?

AGNÈS

Ben, tu vois.

Un peu plus loin dans le couloir, une porte s'ouvre, un homme en blouse blanche passe la tête et lance :

HOMME

Alors, mademoiselle, ça vient ces radios ?

Au moment où Agnès tourne la tête et répond

AGNÈS

J'arrive docteur

La porte de la consultation s'ouvre à son tour et une infirmière appelle

INFIRMIÈRE

Madame... Didier...

Les deux jeunes femmes tournent alternativement la tête dans les directions opposées où on les appelle puis, pendant que Christian s'écrie...

CHRISTIAN

Didier, maman ! c'est nous !

...elles se regardent de nouveau et éclatent de rire.

CLÉMENCE

Faut qu'on se voie.

AGNÈS

Bien sûr ! J'ai une pause pour le déjeuner. Je viens te prendre à la sortie de la consultation.

Clémence reprend GISÈLE et Christian par la main et se dirige vers la consultation pendant qu'Agnès s'éloigne dans la direction opposée.

CLÉMENCE

(se retournant)

Tu viens, hein ?

AGNÈS

(qui s'est retournée en même temps)

Tu m'attends, hein ?

Elles éclatent de rire.

19. EXT. JOUR. JARDIN DE HÔPITAL

Clémence et Agnès sont assises sur un banc dans le jardin de l'hôpital. Agnès mange un sandwich, les deux petits jouent non loin.

CLÉMENCE

T'as pas fait beaucoup d'efforts, t'avais qu'à téléphoner à l'imprimerie, t'aurais eu maman.

AGNÈS

(sans répondre à la question)

Esperanza, comment elle va ?

CLÉMENCE

Oh, elle, tu la connais, elle va toujours bien. Quand papa est mort, elle a dégusté, mais là, ça va...

AGNÈS

Elle a repris l'imprimerie ?

CLÉMENCE

Mais non ! C'est pas un travail de femme, elle l'a refilée aux camarades comme elle dit, elle s'occupe encore de la comptabilité à mi-temps.

AGNÈS

Dis-moi, un "travail de femme" c'est quoi, pour toi?

20. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. CUISINE

Gérard, qui a encore fait des heures sup est seul à table dans la cuisine. La radio diffuse un tube de Claude François en sourdine.

Les enfants sont couchés. Clémence, debout sert le dîner à son mari. Allers et retours entre la table et la gazinière. Gérard avale machinalement la nourriture sans la regarder.

CLÉMENCE

C'est bon ?

GÉRARD

(absent)

Oui, oui.

CLÉMENCE

Il reste de la salade. T'en veux ?

GÉRARD

(absent)

Oui, oui.

Clémence va chercher le saladier, le pose devant lui et s'assied. Elle lui caresse les cheveux.

CLÉMENCE

Tu avais raison. Le docteur s'est marré, Titou n'a rien.

GÉRARD

(la bouche pleine)

Évidemment. Je te l'avais dit. Il est comme moi. Je réponds pas quand ça m'emmerde.

CLÉMENCE

Ah ça, je sais...

(elle rit)

J'ai retrouvé une copine à l'hôpital.

GÉRARD

Malade ?

CLÉMENCE

Mais non, t'es bête, elle est infirmière. C'est Agnès, ma meilleure amie quand j'étais au lycée.

GÉRARD

Connais pas.

CLÉMENCE

Mais si ! Je t'en ai parlé; on se connaît depuis le CM 1. Elle copiait sur moi au cours de Mademoiselle Ropars. Et moi je voulais pas qu'elle pompe.

(elle rit)

Et on était dans la même classe quand j'ai arrêté parce que j'avais rencontré quelqu'un.

GÉRARD

(décidément abruti)

Qui ?

CLÉMENCE

(riant)

Mais toi, idiot ! T'en vois un autre qui m'aurait mise enceinte juste avant le bac en me jurant que je ne risquais rien.

GÉRARD

T'exagères. T'es pas heureuse d'avoir des enfants ?

CLÉMENCE

(l'embrassant sur la joue)

Tu le sais bien. Mais Agnès, elle, elle a un mouflet de père inconnu. C'est drôle la vie, elle est de père inconnu elle aussi. Les beaux-pères, ça défilait chez elle. Alors, elle s'est cassée faire ses études d'infirmière à Paris. On s'est perdues de vue.

La radio diffuse maintenant un bulletin d'information.

RADIO (ARCHIVES)

(en arrière plan sonore)

Pas d'évolution dans le conflit des mineurs de Lorraine qui paralysent les mines de fer de la région.

Clémence s'interrompt pour débarrasser parce que Gérard a fini de manger. Elle emporte le couvert sale et le lave dans l'évier. Gérard reste à table.

RADIO (ARCHIVES)

(en arrière plan sonore)

Ce matin le préfet Francis Raoult a déclenché le plan Orsec. 100 kilomètres de côtes et de plages bretonnes sont déjà recouvertes par la marée noire.

GÉRARD

Y a pas de dessert ?

CLÉMENCE

Tu veux pas de fromage ? Y a des pommes.

GÉRARD

Ouais, une pomme.

Clémence la lui apporte puis retourne à l'évier finir de mettre la vaisselle dans l'égouttoir.

CLÉMENCE

Elle est revenue parce que sa mère est morte. Tu te rends compte à quarante ans, enceinte, elle est allée voir une faiseuse d'anges, aiguilles à tricoter, elle a fait une septicémie...

GÉRARD

Arrête, c'est dégueulasse tes histoires de bonne femme, je suis encore à table.

CLÉMENCE

Bon. D'accord. Elle avait une petite baraque avec un bout de jardin. C'est pour ça qu'Agnès est revenue s'installer... avec Maurice.

GÉRARD

Qui ça ? J'y comprends rien à ton histoire.

CLÉMENCE

Mais si son fils, Maurice ! Il a quatre ans. Elle est courageuse... Toute seule avec son petit garçon.

21. EXT. JOUR. DÉPARTEMENTALE. ARRÊT D'AUTOCAR.

Un car Citroën s'immobilise devant son arrêt en rase campagne. Jean-Jacques en descend, portant un attirail de pêche et se retourne pour aider Agnès qui porte Maurice dans ses bras. Elle le remercie, dépose Maurice et veut aider Christian à descendre. Christian refuse fièrement la main qu'elle lui tend.

CHRISTIAN

Non, je descends tout seul.

Gérard descend sur les talons de son fils prêt à le retenir s'il tombe.

GÉRARD

C'est bien mon Titou, t'es un homme.

Il saute à terre et se retourne pour recevoir des mains de Clémence son propre attirail de pêche et les paniers, sacs à provision etc. du pique-nique. Posant le tout à terre, il tend les bras pour recevoir Gisèle, toujours malade en autocar, que Clémence lui présente après avoir essuyé la bouche de la petite avec un torchon. Pendant que Clémence descend à son tour, Christian houspille sa sœur

CHRISTIAN

T'as encore dégobillé partout

L'autocar quitte son arrêt et s'éloigne. Jean-Jacques harangue les troupes.

JEAN-JACQUES

Allez les enfants, vous disputez pas. En route ! On n'est pas arrivés.

Ramassant qui un panier, qui un attirail de pêche, le groupe se met en marche dans un chemin perpendiculaire à la route.

CHRISTIAN

(à son père)

Je peux porter ta canne à pêche papa ?

Jean-Jacques se baisse soulève Maurice et le place à califourchon sur ses épaules. Le petit pousse des cris de joie.

GISÈLE

Moi aussi, sur les épaules.

22. EXT. JOUR. SOUS-BOIS. RIVIÈRE. DANS LA BRIÈRE.

Autour d'un torchon à carreaux sur lequel les victuailles sont étalées. Saucisson, fromages, fruits, pain etc.. Clémence et Agnès font manger les trois enfants.

Non loin de là, côte à côte sur deux pliants Gérard et Jean-Jacques pêchent.

GÉRARD

Tu me diras ce que tu voudras, mais chez Citroën, les moteurs sont increvables.

JEAN-JACQUES

Pas d'accord. Pour l'innovation, si tu veux mais pour la solidité tu repasseras. Moi à ta place je préférerais une 4CV.

GÉRARD

Une voiture boche ?

JEAN-JACQUES

Qu'est que tu racontes ?

GÉRARD

Parfaitement, vieux. Dommages de guerre. Les Ricains, eux, pas si bêtes, ils ont pris Von Braun pour les fusées. Nous, on a eu droit à Porsche, et il nous a fait la quatre pattes : une sous-Volkswagen. Ça t'en bouche un coin. Non, moi je te dis, je veux une deux-chevaux.

Les enfants s'agitent. Agnès essuie le museau de son fils et jette un coup d'œil vers les deux hommes qui pêchent.

AGNÈS

Ils exagèrent

(vers les hommes, parlant fort)

Alors, venez, quoi, le saucisson va refroidir.

JEAN-JACQUES

(se retournant et vociférant à voix basse)

C'est malin, j'avais une touche.

GÉRARD

(même jeu)

Ça fait rien la Valstar réchauffe.

CLÉMENCE

Venez, quoi, on vous a pas vus de la matinée.

Les deux hommes se lèvent en rechignant. Gérard récupère deux litres, un de bière, l'autre de limonade qui rafraîchissaient dans la rivière coincés par un gros caillou. Puis après avoir fixé leur gaule, tous les deux se dirigent vers le pique-nique.

GÉRARD

Les bonnes femmes comprendront jamais rien à la pêche.

JEAN-JACQUES

Remarque, c'est vrai, je commence à avoir la dalle.

23. EXT. JOUR. SOUS-BOIS

Agnès a installé Maurice sur une veste étalée à l'ombre d'un arbre pour lui faire faire la sieste.

Jean-Jacques, assis dans l'herbe, une graminée entre les dents, contemple la scène avec attendrissement.

Non loin de là, assise dans l'herbe, elle aussi, Clémence regarde Gérard qui, allongé sur le dos, fait " faire l'avion " à GISÈLE qui pousse des cris de délice.

GISÈLE

Encore, encore.

CLÉMENCE

(riant puis, soudain inquiète)

Mais où est Christian ?

(appelant)

Christian !

Elle se lève.

24. EXT. . JOUR. RIVIÈRE

Christian qui était allé, malgré l'interdiction formelle, regarder les prises au bord de la rivière sursaute et renverse le seau. Catastrophe ! Les deux tiers de la pêche sont retombés à l'eau où ils flottent, ventre en l'air, lamentables. Dans l'herbe deux petits poissons frétille mollement.

Jean-Jacques et Clémence arrivent en courant, venant chacun d'une direction opposée.

Pendant que Clémence saisit son fils Jean-Jacques relève le seau et récupère les poissons.

CLÉMENCE

Je t'ai interdit cent fois d'aller au bord de l'eau tout seul.

JEAN-JACQUES

Regarde ce que t'as fait !

Avec l'épuisette il tente de rattraper un des poissons qui partait au fil de l'eau.

25. EXT. JOUR. SOUS-BOIS

Appuyée contre un arbre, la tête dans son bras replié, Agnès compte à haute voix.

AGNÈS

.. 47, 48, 49, j'arrive ...

Elle se met à chercher les autres. On entend des rires et des "chut" dans les buissons.

Quand Agnès passe devant lui, Jean-Jacques qui s'était dissimulé derrière un gros tronc, sort brusquement de sa cachette.

JEAN-JACQUES

Bou !

Agnès pousse un cri aigu.

AGNÈS

Oh, ce que vous m'avez fait peur ! C'est pas drôle.

Les bras ballants, Jean-Jacques contemple Agnès un peu désemparé. Au bout d'un instant de gêne réciproque qui semble interminable Agnès tourne les talons pour continuer à chercher les autres.

26. EXT. JOUR. SOUS-BOIS

La partie de cache-cache continue. Aux autres, rassemblés autour de lui Gérard annonce:

GÉRARD

Bon, une dernière fois, c'est moi qui m'y colle.

CHRISTIAN

Oh non, pas déjà

GISÈLE

Toi tais-toi, t'as renversé les poissons d'abord.

GÉRARD

Allez, pas d'histoires, je compte.

Il va s'appuyer contre un arbre, dans la même position qu'Agnès précédemment et commence à compter pendant que les autres s'éloignent, Agnès entraînant Gisèle par la main, Jean-Jacques avec Christian.

GÉRARD

Un... deux... trois...

Clémence n'a pas bougé. Pendant que Gérard compte toujours, elle s'approche doucement dans son dos.

Quand elle lui passe le bras autour de la taille, il a un petit sursaut et se retourne vers elle, un peu interloqué.

CLÉMENCE

Embrasse-moi.

Gérard lui pose un rapide baiser sur les lèvres puis annonce:

GÉRARD

16... 17...

CLÉMENCE

Mieux que ça.

GÉRARD

Mais arrête, va te cacher, je compte.

CLÉMENCE

J'en ai marre de me cacher. J'ai envie de faire l'amour.

Elle le caresse.

GÉRARD

Mais t'es folle, avec les enfants, avec les autres.

27. INT. NUIT. MAISON D'AGNÈS. LIVING. BIBLIOTHÈQUE

La maison qu'Agnès a héritée de sa mère est un petit bâtiment "rural", genre maison de garde-barrière, dans laquelle la jeune femme a fait quelques transformations. Le rez-de-chaussée ne comporte plus qu'un minuscule vestibule d'où part un escalier menant à l'unique étage, où sont les chambres, et sur lequel ouvrent d'un côté une petite cuisine, de l'autre un salon-salle à manger, assez peu meublé et vaguement biscornu, parce que résultant manifestement de la suppression de diverses cloisons qui ont dû en faire autrefois deux, voire trois pièces. Un grand rayonnage fait de planches posées sur des briques fait office de bibliothèque - surtout des Poches, quelques polars, peut-être le Larousse Universel dans une édition assez ancienne, deux ou trois bibelots. Quelques fauteuils dépareillés. Dans le coin salle à manger, une longue table de ferme et deux bancs.

Aux murs, quelques affiches - celle de "Help" entre autres, des cartes postales (Louise Michel, Rosa Luxembourg, Joan Baez, une plaque souvenir de Carnaby Street, etc.). Dans un coin, un électrophone et quelques disques, quarante-cinq et trente-trois tours, et en particulier "Revolver" des Beatles.

Clémence est installée par terre sur des coussins. Agnès arrive avec une théière

AGNÈS

Comment tu le trouves toi Jean-Jacques.

CLÉMENCE

C'est un bon copain. Gérard l'adore. Pourquoi, il t'intéresse?

AGNÈS

Ah non, c'est le contraire. Il m'a fait un de ces rentre dedans.

CLÉMENCE

Ah bon, j'ai rien remarqué.

Agnès verse du thé à la menthe dans deux petits verres.

AGNÈS

Forcément, tu regardes que Gérard et lui, je trouve qu'il te regarde pas beaucoup.

CLÉMENCE

T'es vache. Pourquoi tu dis ça ?

AGNÈS

Je trouve que t'es trop gentille avec lui.

CLÉMENCE

Mais c'est mon mari, je l'aime.

AGNÈS

Justement, t'es sa femme, pas sa bonne.

Agnès s'assied sur des coussins à côté de Clémence.

CLÉMENCE

T'es exactement comme Esperanza.

Elle porte le petit verre de thé à ses lèvres.

CLÉMENCE

Mmmm, c'est délicieux. Mais qu'est-ce que c'est chaud.

AGNÈS

(lui montrant comment tenir le verre)

Prends-le avec le pouce en dessous et l'index en haut, comme ça. Moi, depuis que je suis allée à Londres, je bois presque plus de café. Mais avec la menthe, c'est encore meilleur après manger.

CLÉMENCE

T'es allée à Londres?

AGNÈS

Bien sûr, plein de fois. C'est une ville formidable. Même Paris, à côté c'est tout petit. Et tellement vivant!

CLÉMENCE

(rêveuse)

Ce que t'as de la chance. J'aimerais bien voyager.

AGNÈS

Qu'est-ce qui t'en empêche?

CLÉMENCE

Ben, avec les petits et tout ça. Même en Espagne, j'y suis jamais allée.

AGNÈS

Avec cette vieille ordure de Franco, c'est normal que tes parents aient pas voulu y retourner.

CLÉMENCE

Mais le plus fort, c'est que papa, il y retournait, lui. En clandestin, pour la politique. C'est en rentrant d'un de ces voyages qu'il a eu son accident.

CLÉMENCE (SUITE)

Je connaissais Gérard depuis cinq ou six mois. Esperanza nous a pris à la maison. J'étais déjà enceinte de Titou.

AGNÈS

Elle est chouette, Esperanza.

CLÉMENCE

(elle fait oui de la tête)

Elle est forte, surtout. Elle a tout fait pour me consoler, alors que... tu vois, je pouvais pas m'empêcher de me sentir coupable.

AGNÈS

Mais c'est bête, t'y étais pour rien.

CLÉMENCE

Je sais, je sais... N'empêche, Gérard, papa, c'est arrivé presque en même temps.

Les deux jeunes femmes s'interrompent, perdues chacune dans ses pensées. Puis Agnès remplit les deux verres de thé.

CLÉMENCE

Ce qu'on est bien chez toi...

Agnès lui sourit.

CLÉMENCE

(avisant la pendule)

Oh là là ! Déjà ! Faut que je rentre.

28. EXT. NUIT. HLM DES DIDIER.

La 4 CV d'Agnès se gare devant la petite cité HLM

AGNÈS

Et voilà.

Elle coupe le contact. Clémence s'apprête à descendre.

AGNÈS

Pourquoi tu t'es mariée ?

CLÉMENCE

C'est drôle que tu me demandes ça. Esperanza était contre...

Un court silence puis Agnès revient à la charge.

AGNÈS

Alors, pourquoi ?

CLÉMENCE

Pourquoi on se marie ? Parce qu'on s'aime, pour vivre ensemble, pour élever les enfants... et puis les parents de Gérard, c'est des maraîchers, ils sont très cathos, ils auraient pas compris...

AGNÈS

Ils sont d'où ?

CLÉMENCE

Un petit bled près de Nantes, Bois-Guilbert... On se voit pas beaucoup. Ils auraient voulu que Gérard reprenne l'exploitation. Il est fils unique..

(silence)

Tu veux pas te marier toi ?

AGNÈS

Sûrement pas ! Et puis d'abord on me l'a pas demandé... Ça doit se voir, que c'est pas mon genre.

Clémence sort de la voiture et se penche vers Agnès

AGNÈS

Tu devrais passer ton permis.

CLÉMENCE

Gérard veut acheter une 2 CV. Il en rêve. 450 000 balles, tu te rends compte ? C'est de la folie ! Mais quand on l'aura, il m'apprendra, seulement, il est pas très chaud.

29. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. CHAMBRE A COUCHER.

Gérard est couché, la lampe de chevet est allumée, il a manifestement essayé d'attendre mais il s'est endormi.

Clémence entre venant de la salle d'eau, en chemise de nuit, se glisse sans bruit entre les draps. Quand elle tend le bras vers la lampe de chevet pour l'éteindre, Gérard se réveille en sursaut.

GÉRARD

(criant, affolé)

Les fellouzes ! Hein ! Jean-Jacques, tire nom de Dieu. Tire, tire.

(il crie)
Feu à volonté !

Clémence sursaute et lui pose la main sur le front puis l'embrasse.

CLÉMENCE
Là, là, c'est rien, c'est moi. T'as fait un cauchemar.

Gérard, sortant de son abrutissement regarde le réveil.

GÉRARD
T'as vu l'heure ? Tu fais chier.

30. INT. PETIT MATIN. HLM DES DIDIER. CUISINE

Clémence déjà habillée prépare le café en baillant, les bols sont disposés sur la table. La radio parle «de soldats américains fait prisonniers par le Viet-cong et d'une manifestation contre la guerre du Viet-nam interdite à Paris» (archives)
Gérard entre, déjà prêt à partir, et va s'asseoir à sa place en baillant lui aussi, manifestement d'une humeur massacrant.
Clémence vient lui servir le café.

GÉRARD
C'est malin, t'as vu l'état dans lequel on est ? Gisou a pas arrêté de me demander où t'étais. Ils m'ont fait un de ces cirques hier soir tous les deux !

CLÉMENCE
Maman t'a pas aidé ?

GÉRARD
Ta mère ? Elle est allée les chercher à l'école. Elle m'a attendu ici, dès que je suis rentré elle s'est tirée. Elle avait une réunion.
(le ton monte)
Alors je ne veux pas que ça recommence tout ce cirque. Vos histoires de femmes et de politique moi, ça m'emmerde. Je ne veux pas de ça chez moi.

Pendant cette réplique, Christian est arrivé à la cuisine, en pyjama, et s'est immobilisé sur le seuil. Clémence, qui s'apprêtait à répondre à Gérard, aperçoit son fils et va le prendre dans ses bras.

CLÉMENCE
Eh ben , t'es déjà réveillé toi ! Bonjour mon Titou.

CHRISTIAN
Bonjour.

CLÉMENCE
(avec un regard appuyé à Gérard)
Va dire bonjour à papa.

31. EXT. JOUR. RUES

Clémence emmène les enfants à l'école.

CHRISTIAN
Mais pourquoi t'étais pas là ?
CLÉMENCE
(gentille mais exaspérée)
T'as avalé un disque ? Ça fait cinq fois que je te le dis ce matin. Je te l'avais déjà dit hier matin et je suis sûr que Mamy te l'a redit hier soir. J'étais chez Agnès.

GISÈLE
Papa, il a fait brûler la purée.

CHRISTIAN
Cafteuse. C'est même pas vrai.

GISÈLE
Si, c'est vrai. C'était pas bon.

CHRISTIAN
Menteuse.

CLÉMENCE
Arrêtez tous les deux vous allez me rendre folle.

32. INT. JOUR. HÔPITAL BUREAU DE LA SURVEILLANTE.

Clémence est sur le seuil du bureau d'une surveillante, quinquagénaire assez revêche, assise derrière une table couverte de documents et de dossiers, qui lève sur elle un regard réprobateur.

SURVEILLANTE
(pincée)
Mademoiselle Clouet ? Elle n'est pas de service ce matin, mais vous avez de la chance. Je l'ai aperçue toute à l'heure, elle est sûrement avec le docteur Martineau. Pavillon 4. A gauche en sortant et c'est tout au bout.

Clémence la remercie et sort.

33. EXT. JOUR. HÔPITAL JARDIN. PAVILLON 4.

Clémence cherche le pavillon 4 à travers le jardin de l'hôpital, arrêtant à

l'occasion un membre du personnel en blouse blanche pour demander son chemin.

Arrivant enfin devant la porte du pavillon 4, Clémence aperçoit Agnès que raccompagne un homme de trente-cinq quarante ans, en blouse blanche. Agnès pose un baiser rapide sur la bouche de l'homme qui jette un regard furtif alentour puis elle sort en courant - curieusement, elle n'est pas en blouse. Apercevant Clémence, elle s'immobilise et lui sourit d'un air vaguement embarrassé.

AGNÈS

Tiens, t'es là toi? Salut.

Elles échangent les quatre baisers de rigueur.

CLÉMENCE

(aussitôt)

Fallait que je te parle.

AGNÈS

T'as de la chance de me trouver, je suis pas de service. Normalement tu te cassais la nez. Qu'est ce qu'il y a de si urgent ?

Clémence va pour répondre mais Agnès l'interrompt d'un geste.

AGNÈS

Attends. Faut que je passe au planning, là. Tu me raconteras ça en route.

Les deux femmes se remettent à marcher, parcourant, plus ou moins, en sens inverse, le chemin qu'avait suivi Clémence. Agnès marche à toute vitesse. Clémence a presque du mal à la suivre.

CLÉMENCE

C'est quoi le planning ?

AGNÈS

(sans la regarder)

Ben, le planning familial, d'où tu sors ? On a un bureau dans l'hôpital maintenant. Je voulais justement te dire de venir chez moi jeudi, on se réunit.

CLÉMENCE

(essoufflée)

C'est pour ça que je suis là, je voulais te prévenir que je pourrais pas venir chez toi demain soir. Ça a fait toute une histoire à la maison.

Agnès s'arrête brusquement et retient par la manche sa copine qui poursuivait entraînée par son élan.

AGNÈS

C'est quoi, ces conneries ?

CLÉMENCE
(se méprenant sur le sens de la question)
Non, je t'assure, c'est vrai.

Agnès sourit devant cette naïveté puis secoue la tête.

AGNÈS
Écoute, j'en ai pour une minute au planning. Va m'attendre à la bagnole, elle est sur le parking, tu peux pas la manquer, c'est la plus moche. Je te rejoins tout de suite.

Agnès rentre dans un bâtiment.

34. EXT. JOUR. BORD DE MER

Les deux jeunes femmes regardent une petite plage à marée basse (la mer s'est retirée très loin) depuis le talus le long duquel serpente le sentier de douane. La 4 CV est garée à l'arrière-plan.

CLÉMENCE
Et ça te manque pas ?

AGNÈS
Tu rigoles ! Je fais ce que je veux, je vais où je veux quand je veux. Ça vaut tous les hommes à la maison. Je les ai vus défiler, les beaux-pères. Merci.

CLÉMENCE
C'est pas pareil.

AGNÈS
Ils sont tous pareils. La preuve, tu passes une soirée chez ta copine, ça fait un drame. Moi, je travaille. Je confie Maurice à une voisine tous les matins quand je pars. Je le récupère en rentrant. Et la nuit il dort.

CLÉMENCE
Tu vois, j'ai pas osé te le dire hier soir, quand tu m'as raccompagnée, j'étais inquiète. Pas toi ?

AGNÈS
Pourquoi ? Il dort comme un ange, il s'est jamais réveillé.

CLÉMENCE
Quand même...

Un silence. Les deux jeunes femmes s'absorbent dans leurs réflexions. Clémence a la tête baissée, Agnès regarde la mer au loin.

AGNÈS

- Ils t'aiment, ils sont aux petits soins, c'est tout beau tout nouveau... et puis, t'as pas le temps de dire ouf, ils te collent trois gosses et c'est la prison à vie. C'est pour ça que je milite au planning familial. On n'est pas des boniches, on n'est pas des potiches. On peut très bien se passer d'eux. Eux, sans nous ils tiendraient pas trois jours.

CLÉMENCE

(elle garde la tête baissée)

T'es dure, tout de même

(un silence)

Tu... prends quoi comme précaution, toi ?

AGNÈS

(riant)

Non mais, tu t'es entendue ? Tu parles comme une dame patronnesse. Le coup des précautions, j'ai déjà donné. On m'aura plus. Je prends un moyen contraceptif : la pilule. Pour Georges, c'est pas sorcier de me faire une ordonnance et, en plus au planning, je suis bien placée.

CLÉMENCE

La pilule ? Mais, ça fait pas grossir ? On risque pas le cancer ?

De nouveau, Agnès éclate de rire.

AGNÈS

Mais si, bien sûr ! Et puis on est ménopausée à 80 ans et au bout de six mois on a les pieds fourchus et on sent le souffre. Tu vois, au planning, on a encore du boulot.

FONDU AU NOIR

35. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. SALLE DE SÉJOUR.

En surimpression s'inscrit cette date

MAI 1967

Un couvert "d'apparat" est dressé pour trois personnes sur la table à un coin de laquelle Clémence et Esperanza, leur chaise à demi tournée vers le poste de télé regardent la fin du journal télévisé,

PRÉSENTATEUR JT (ARCHIVES)

Aujourd'hui dans le désert du Sinai, les forces israéliennes ont répondu par des tirs de missiles et des attaques d'aviation à l'offensive égyptienne. La 4e armée du général Fouad a réussi à franchir le Canal de Suez au prix d'énormes pertes.

ESPERANZA

Ils seront battus. Comme nous en 36.

(Clémence coupe la télé.

Ils sont plus nombreux mais ils manquent d'entraînement.

Ça, ça pardonne pas...

CLÉMENCE

D'accord maman, on les connaît tes vieilles histoires.

La voix de Christian, provenant de la chambre des enfants, les interrompt

CHRISTIAN

(off)

T'enverras papa nous dire bonne nuit !

ESPERANZA

Les vieilles histoires se répètent.

CLÉMENCE

Bien sûr.

GISÈLE

(off)

Quand c'est qu'y rentre ?

CLÉMENCE

Bientôt. Tiens le voilà !

On entend effectivement une clé dans la serrure, le bruit de la porte qui s'ouvre et se referme, puis la voix de Gérard qui est allé directement dans la cuisine et s'étonne de la trouver vide.

GÉRARD

(off)

Ben, où t'es ?

GISÈLE, CHRISTIAN

(off)

Papa, papa !

Gérard paraît sur le seuil du séjour.

GÉRARD

Ah, vous êtes là. J'arrive, les enfants.

Il fait demi-tour...

36. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. CHAMBRE DES ENFANTS

...et va aussitôt embrasser les petits.

37. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. SALLE DE SÉJOUR

Esperanza adresse un clin d'œil à sa fille. On entend Gérard dire bonne nuit à ses enfants.

Quand Gérard revient dans le séjour, plutôt de mauvaise humeur Clémence se lève pour aller l'embrasser.

GÉRARD

(de mauvaise grâce)

Qu'est ce qu'on fête ?

ESPERANZA

Rien du tout, justement. Tu sais moi, les fêtes obligatoires...

(elle rit)

Je suis venue faire une paella, pour le plaisir.

GÉRARD

(pas convaincu)

C'est drôlement gentil à toi.

Esperanza va à la cuisine chercher la paella, Clémence veut la suivre, elle l'arrête.

ESPERANZA

Non ! Toi tu t'assieds, ce soir c'est moi qui reçois.

Esperanza disparaît dans la cuisine, Clémence sourit et va se mettre à table, Gérard la rejoint. Esperanza revient portant la paella qu'elle dépose cérémonieusement sur la table. Elle s'assied en face de sa fille, à la droite de Gérard qui préside. Esperanza saisit d'autorité la bouteille de vin blanc, la débouche et sert d'abord Gérard puis sa fille puis elle-même.

ESPERANZA

C'est du Viña Sol, j'ai fait une paella de poisson.

Allez, les enfants, on trinque !

Tous trois choquent leurs verres, mais Clémence et Gérard trinquent plutôt avec Esperanza que l'un avec l'autre.

Ils boivent puis, posant son verre Gérard concède :

GÉRARD

C'est vrai qu'il est bon. Ça vaut pas un Muscadet mais il est bon.

PLUS TARD

Les assiettes sont vides, Esperanza se lèche consciencieusement les doigts. Gérard s'est manifestement régalé mais a la paupière plutôt lourde, Clémence sourit en voyant sa mère se conduire comme une petite fille.

CLÉMENCE

C'était délicieux. mais il en reste plein, t'en as fait deux fois trop, comme toujours.

Esperanza pose la main sur la main de Gérard

ESPERANZA

Tu vas encore trouver que j'en fais trop toi aussi.

GÉRARD

Moi ?

ESPERANZA

Écoute, on a parlé avec Clémence.

(Rapide coup d'œil de Gérard vers sa femme)

C'est ridicule qu'une fille de 26 ans puisse pas sortir un soir de temps en temps sans que ça fasse toute une histoire.

GÉRARD

Excuse-moi, Esperanza mais je trouve que tu te mêles de ce qui ne te regarde pas

CLÉMENCE

(intervenant)

Arrêtez, vous n'allez pas commencer à vous disputer.

ESPERANZA

(plutôt enjouée)

Moi, je me suis disputée toute ma vie et c'est pas aujourd'hui que je changerai.

ESPERANZA

(elle rit)

Je veux simplement dire à Gérard que c'est parfaitement normal que tu puisses avoir besoin et envie de sortir et de faire autre chose que la ménagère. Courses enfants école cuisine. C'est quand même pas une vie d'être bouclée comme ça dans son HLM..

GÉRARD

Mais c'est quoi cette folie de sortir sans arrêt! C'est quoi cette idée de la vie! J'ai l'impression qu'il y a plus qu'Agnès qui compte. Et Agnès par ci et Agnès par là. Une réunion par ci et une réunion par là. T'as besoin d'Agnès pour exister? Et moi la dedans je suis où? Qu'est-ce que je deviens ?

CLÉMENCE

(en colère)

Toi t'es là. mais quand veux-tu que je te parle ? Tu pars le matin, je suis à peine réveillée. Tu rentres le soir, t'as pas sitôt fini de manger que tu t'endors devant la télé. Je te vois plus, Gérard, on se dit plus rien.

GÉRARD

Tu vas me reprocher de trimer pour que vous manquiez de rien ? Je voudrais t'y voir à la boîte.

ESPERANZA

Parce que toi, à la cuisine on t'y a vu ?

GÉRARD

Toi Esperanza tais-toi. c'est pas tes affaires. Justement, chacun son boulot, merde.

Il se lève

GÉRARD

Et puis je suis crevé, j'ai pas envie de discuter.

(à Clémence)

Je ne supporte plus tes sorties. Tu restes à la maison. Tu t'occupes des gosses. Et de moi. Un point c'est tout.

ESPERANZA

Gérard tu déconnes. Je te le dis. J'ai pas voulu ça pour ma fille.

GÉRARD

Toi la belle-mère mêle-toi de tes affaires et les vaches seront bien gardées.

(à Clémence)

Ici, jusqu'à preuve du contraire, c'est moi le patron.

Il sort en claquant violemment la porte.

Clémence regarde Esperanza et se met à pleurer.

38. EXT. NUIT. MAISON D'AGNÈS

La maison d'Agnès. Les fenêtres du séjour sont éclairées. Des silhouettes passent dans la pièce. Une jeune femme aux cheveux longs en jean et chandail, genre étudiante, portant un paquet enveloppé d'un torchon sonne à la porte...

39. INT. SOIR. MAISON D'AGNÈS. SÉJOUR. CUISINE

Agnès vient ouvrir.

AGNÈS

Salut, Jackie.

JACKIE

(elles échangent les quatre baisers)

Je nous ai fait un cake aux olives.

AGNÈS
(repartant vers la cuisine)
Mmm ! Pose-le là et installe toi.

Dans le séjour dont le mobilier a été rangé le long des murs, comme pour une surprise-partie, cinq ou six femmes sont déjà arrivées, elles ont de 25 à 45 ans et leur tenue traduit une certaine diversité de ressources et d'appartenance sociale. Jackie va embrasser les autres femmes présentes. Clémence la suit des yeux avec une expression où se mêlent la curiosité et l'envie. Intimidée, elle est assise un peu à l'écart, sur un cousin près du Teppaz sur lequel tourne un 45 tours de Polnareff ("C'est une poupée qui fait non non non non non non"). Agnès va et vient entre le séjour et la cuisine, disposant sur la table de ferme du pain, du saucisson, des assiettes, des gobelets, des boissons etc. accueille les nouvelles arrivantes.

Arrêtant la musique, elle se lève pour rejoindre Agnès dans la cuisine. Ce faisant, elle croise une nouvelle arrivante de 35-40 ans à la mise sévère, portant une grosse sacoche noire.

JEANNE
Bonsoir, je ne te connais pas. Jeanne.

CLÉMENCE
Bonsoir. Clémence.

Poursuivant son chemin, elle trouve Agnès occupée à préparer une salade de riz.

CLÉMENCE
Je peux t'aider ?

AGNÈS
Non, j'ai fini. Reste avec les autres.

CLÉMENCE
Ben, je connais personne...

AGNÈS
(riant)
Grande timide !

CLÉMENCE
C'est qui, cette Jackie ?

AGNÈS
(levant le pouce)
Une fille comme ça. Elle est étudiante, à Nantes.

CLÉMENCE
Ah, c'est ça...

PLUS TARD

Le réunion a commencé, deux ou trois autres femmes sont arrivées entre-temps (et ont déposé sur la table, qui une tarte aux pommes, qui une bouteille de vin, etc.) dont Valérie, la quarantaine, cheveux courts, pantalon, homosexuelle militante. C'est Agnès qui a la parole.

AGNÈS

On commence à être bien acceptés à l'hôpital et la demande de doubler les consultations a des chances de recevoir une réponse favorable. Mais il faut compter avec la réaction des toubibs cathos.

Corinne intervient.

CORINNE

Excuse-moi, Agnès, pas seulement les médecins ; j'ai le cas d'une voisine, une nana de trente-deux ans qui a déjà cinq mouflets. Ça faisait des mois que je lui parlais du planning, la semaine dernière, elle s'est décidée à aller à l'hosto, en cachette du mari, elle est tombée sur une salope qui lui a dit que ça n'existait pas.

Diverses réactions dans l'assistance, le regard de Clémence croise celui de Valérie qui lui adresse un sourire. Clémence baisse les yeux.

PLUS TARD

C'est une autre femme, Michelle qui est en train de parler.

MICHELLE

Faut rien exagérer, c'est un catho, un homme, et de droite, qui va déposer une proposition de loi pour la pilule.

JEANNE

Il est pas catho, il est protestant...

VALÉRIE

C'est un homme politique, ça peut très bien être de l'opportunisme.

Réactions diverses interrompues par le bruit d'une voiture qui se gare devant la maison.

AGNÈS

(tournant la tête)

Ah ! Voilà Françoise.

Quelques instants plus tard, la retardataire fait son entrée. C'est une femme de trente-cinq ans, élégante, qui dégage beaucoup d'autorité.

FRANÇOISE

Pardon, les filles ! J'avais une affaire au palais. Mon petit camarade de jeu avait promis de passer me prendre. Total, il m'a posé un lapin. Du coup, le temps de passer chez moi récupérer la voiture... Si t'avais le téléphone...

AGNÈS

Ça fait six mois que je l'ai demandé.

PLUS TARD

C'est la pause repas, les femmes se sont rassemblées autour de la table, mangent et boivent en bavardant. Valérie est en conversation avec Françoise et Clémence (mais n'a d'yeux que pour cette dernière).

VALÉRIE

Alors, le vieux croûton qui préside l'audience se penche vers l'avocate et lui dit : "Sachez, Maître, que si vous avez vos affaires, la Cour, elle, a ses règles".

Valérie éclate de rire à sa propre plaisanterie. Clémence rit poliment. Françoise sourit.

FRANÇOISE

Oui, je la connaissais, elle est célèbre. Remarque, tu dis "avocate".

VALÉRIE

Oui, et alors ?

FRANÇOISE

Je suis avocat. Les connards qui m'écrivent "Chère consœur" c'est direct la lettre au panier. Ils doivent m'appeler "Cher confrère".

VALÉRIE

Je te signale que frère ou soeur, il y a con dans les deux.

PLUS TARD

La réunion a repris et touche à sa fin. C'est Jackie qui a la parole.

JACKIE

Johannet. Je l'ai pas comme prof. Jérôme Johannet, il est vraiment bien. Je l'ai rencontré à la manif des comités Viêt-nam. Toujours d'accord pour se déplacer, si vous voulez, je suis sûre qu'il acceptera de venir la semaine prochaine parler de l'histoire du féminisme en Europe.

AGNÈS

Évidemment ! C'est encore un homme qui va nous parler du féminisme.

VALÉRIE

Ah non, pas de mec.

JEANNE

(qui préside apparemment)

Nous n'avons qu'à voter. Moi, je suis plutôt pour. Qui est contre ?

Valérie, Agnès et une troisième lèvent la main.

JEANNE

Le compte est vite fait.

PLUS TARD

La réunion est terminée, les femmes se séparent, Jeanne range des papiers dans sa sacoche, certaines récupèrent une veste, un vêtement dans le vestibule, s'embrassent, bavardent etc. Clémence aide Agnès à finir de débarrasser. Valérie s'approche.

VALÉRIE

Et toi, ma belle, où tu perches ? J'ai ma bagnole, je peux te raccompagner.

AGNÈS

(intervenant)

Ah non, Clémence est nouvelle, c'est son tour, elle est de corvée de vaisselle. Je la ramènerai après.

VALÉRIE

Bon, ben, à jeudi.

Pendant qu'Agnès et Valérie s'embrassent, Clémence en profite pour s'éclipser vers la cuisine.

40. EXT. JOUR. RUES. ARRÊT DU BUS

Clémence descend de l'autobus et, d'un pas décidé, avance dans les rues d'un quartier tranquille jusqu'à la maisonnette avec jardinet qui abrite l'imprimerie d'Esperanza. Elle entre dans le jardinet et gravit les trois marches du perron.

41. INT. JOUR. IMPRIMERIE. REZ-DE-CHAUSSÉE

Dès que Clémence entre, elle est accueillie par le bruit des machines de l'imprimerie installées au rez de chaussée. Devant la rotative, un homme en bleu lui tourne le dos,

mais l'autre compagnon qui travaille à la presse, un quinquagénaire en blouse grise l'a vue entrer et son visage s'éclaire d'un sourire.

RAMOS
Clémence !

RAMOS
(élevant la voix pour couvrir le bruit de la rotative)
Eh, Paco, mira quién está aquí !
(à Clémence)
Ola, chica qué tal ?

CLÉMENCE
(souriante, mêlant le français et l'espagnol)
Bonjour, bien, y tu Ramos? Esperanza, elle est là haut ?

PACO
Ola, guapa!

Elle s'engage dans l'escalier qui part à droite de la porte d'entrée sans attendre la réponse.

42. INT. JOUR. BUREAU ESPERANZA

A l'étage, Clémence entre dans le petit bureau d'Esperanza dont la porte est ouverte. Un vieux bureau de bois, genre administration des années 40, deux ou trois sièges de même acabit. Partout et jusque sur le plancher, des papiers, documents, feuillets de toutes sortes s'entassent. Au mur, derrière Esperanza, un vieux fanion de la CNT, quelques affiches, un rayonnage bourré de classeurs. Sur le bureau, devant Esperanza, une vieille machine à écrire et une antique machine à calculer à tambour. Les volets de ce qui a dû être une chambre à coucher sont fermés et les lampes allumées. Du rez de chaussée monte, un peu affaibli, le bruit des machines.

CLÉMENCE
Bonjour !

ESPERANZA
(sourire complice)
A quelle heure tu es rentrée toi ? Ramos est venu me chercher à minuit passé.

CLÉMENCE
(s'asseyant et sortant la feuille de son sac)
Comme j'étais nouvelle, je suis restée faire la vaisselle. Et je suis restée dormir chez Agnès

ESPERANZA
(rire)
Ma petite fille jette sa culotte par dessus les moulins! Je vois d'ici la tête de Gérard.

CLÉMENCE

(riant)

De toute façons en ce moment, il me parle plus. C'est la gueule du matin au soir. Enfin quand je le vois. Mais maman, je suis pas venu te parler de Gérard.

(posant la feuille devant sa mère)

Voilà ! On organise une conférence, je leur ai dit que je pouvais me charger de faire imprimer ça.

Esperanza étudie la feuille d'un air critique.

CLÉMENCE

Tu veux bien ?

ESPERANZA

Elles n'ont même pas de ronéo ?

CLÉMENCE

Si, mais justement, c'est pour jeudi prochain. Faut le mettre dans les boîtes aux lettres le plus vite possible, ça nous ferait gagner du temps. Tu comprends.?

ESPERANZA

Gratuitement, bien sûr ?

CLÉMENCE

Je veux bien payer.

(un instant de réflexion)

C'est cher ?

ESPERANZA

(éclatant de rire)

Et tes copines là, c'est un mouvement bourgeois. Et nous avec les camarades on va bosser pour elles.

(elle éclate de rire)

Allez, combien y t'en faut ? Et quel format ?

43. EXT. INT. JOUR. CITE HLM ABORDS ET HALLS D'ENTRÉE

Clémence sort d'un immeuble de sa cité, un paquet de feuillets à la main et se dirige vers l'entrée de l'immeuble suivant. Là, dans le hall, elle glisse un feuillet dans chaque boîte aux lettres.

La gardienne, Madame Legarrec, arrive, armée d'un seau et de balais. Posant son attirail, elle assiste, intriguée, au manège de Clémence.

MADAME LEGARREC

Eh ben, madame Didier, qu'est ce qu'on fait?

CLÉMENCE

Ah, madame Legarrec, justement je voulais vous en parler.

Clémence s'approche de la gardienne et lui remet une feuille, la bonne femme s'en empare et la déchiffre avec application, formant les mots avec les lèvres.

MADAME LEGARREC

Ah, oui, oui, les "feminisses", c'est politique ça; faudra que je demande à mon mari.

FONDU AU NOIR

44. INT. SOIR. MAISON DES ASSOCIATIONS. SALLE DES CONFÉRENCES

En surimpression s'inscrit cette date :

JUIN 1967

Triste salle de conférence classique, une centaine de personnes (plus de deux tiers de femmes parmi lesquelles on reconnaît les participantes à la réunion) ont pris place sur des chaises bois et métal sous le plafond d'isorel et entre les murs crémasses ornés d'affiches SNCF.

Face à la salle, sur l'estrade, derrière deux tables alignées, sont assis, de gauche à droite, Agnès, morte de trac, Jérôme JOHANNET le conférencier, 30-35 ans, brun, genre beau ténébreux, veste de cuir et pantalon de velours, Françoise, l'avocate, et Jeanne.

Devant eux, une carafe d'eau, des verres et un micro dont le fil passe sous la table. Jeanne prend le micro et la parole.

JEANNE

Bonsoir, merci d'être venues si nombreuses et...
(petit sourire)

... assez nombreux.

(quelques rires dans la salle)

Avant la conférence de monsieur Johannet que je remercie d'être venu de Nantes où il enseigne l'histoire à la faculté, notre amie Françoise, maître Bertrand, va vous dire quelques mots.

FRANÇOISE

(prenant le micro, très à l'aise)

Bonsoir, beaucoup d'entre vous connaissez déjà Agnès.
(geste vers Agnès)

Nous avons pensé qu'avant d'écouter ce que monsieur Johannet va nous exposer, le témoignage de cette jeune femme, infirmière à l'hôpital de notre ville, mère célibataire et qui milite pour le Planning Familial, montre que, loin d'être terminée, la lutte des femmes est plus que jamais d'actualité.

Françoise tend le micro à Agnès avec une petite mimique d'encouragement.

Dans la salle, au quatrième ou cinquième rang, Valérie se penche à l'oreille de Clémence, radieuse.

VALÉRIE

Elle a du cran, notre Agnès.

CLÉMENCE

Oui, moi j'oserais jamais.

AGNÈS

(d'une voix d'abord étranglée, puis s'animant peu à peu)

Bonsoir...

(elle déglutit)

Ma mère...

(elle se racle la gorge, Jérôme la considère avec sympathie)

Excusez-moi, j'ai pas l'habitude de parler devant tellement de gens...

Jérôme tend la main en souriant et replace le micro devant la bouche d'Agnès

AGNÈS

Merci...

(bref sourire à Jérôme)

Alors, voilà. Ma mère est décédée à l'hôpital où je travaille maintenant. D'une septicémie... Elle avait quarante ans, c'était les suites d'un avortement par une faiseuse d'anges. Je vous parle pas des aiguilles à tricoter, de la sonde, de toutes ces horreurs. Non, ce que je veux dire, c'est que toute sa vie... je suis fille unique... toute sa vie, elle a connu que ça comme contraceptif : l'avortement.

Et ça l'a tuée. Dix, quinze, je sais pas combien elle a dû en faire... et les hommes que ma mère a connus, je m'excuse, mais c'est des salauds.

La voix d'Agnès s'étrangle de nouveau dans sa gorge, de toutes manières, elle a fini. Elle baisse la tête, silence de mort.

Dans la salle, Clémence essuie une larme, Valérie lui prend la main puis, au bout de quelques instants se penche vers elle et chuchote :

VALÉRIE

Je savais pas tout ça.

CLÉMENCE

(retirant sa main)

Moi non plus, pas à ce point là...

Sur l'estrade c'est au tour de Jérôme de prendre la parole.

JÉRÔME

Vous savez quand j'entends ce qu'Agnès vient de nous dire, je suis convaincu que je n'ai rien à vous apprendre sur la condition féminine.

(tourné vers Agnès)

Merci de nous avoir parlé.

(au public)

Par l'ordonnance du 20 avril 1944, l'actuel Président de la République a donné le droit de vote aux femmes: *"les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes"*. Mais il a fallu attendre 1965 pour qu'une femme mariée puisse exercer une activité professionnelle sans le consentement de son mari et aujourd'hui encore, le père est chef de famille et, dans son ménage, la femme est traitée par la loi en enfant mineur...

Applaudissements. Jérôme reprend.

JÉRÔME

Cela c'était hier. Mais avant-hier ? Je pense qu'il faut pour être clair remonter au statut juridique, social et psychologique de la femme tel qu'il apparaît à la fin du XVIIIème siècle, au début de la révolution française.

45. INT. SOIR . MAISON DES ASSOCIATIONS. HALL D'ENTRÉE

La conférence est terminée, le public a commencé à quitter la maison des associations, dans le hall Jérôme, très entouré, serre des mains, reçoit des compliments. Clémence se tient un peu à l'écart. Françoise s'approche de Jérôme :

FRANÇOISE

J'ai prévu une petite fête chez moi, entre copains, vous nous faites bien sûr le plaisir d'être des nôtres.

JÉRÔME

Bien sûr, merci.

Clémence aperçoit Agnès et va vers elle. Clémence la prend dans ses bras.

CLÉMENCE

J'avais un de ces trac ! Je suis fière de toi.

VALÉRIE

Dis donc, tu nous en a bouché un coin.

AGNÈS

Je voyais personne...

(riant)

... j'avais l'impression de hurler et il paraît qu'on m'entendait à peine. Françoise fait une petite fête pour les copines, chez elle. Vous allez voir cet appartement.

CLÉMENCE

Ah, non non, moi je viens pas.

AGNÈS

Mais si ! Y aura de la bouffe et on va danser.

CLÉMENCE

Faut que je rentre

AGNÈS

Allez, viens , je suis sûre que ça fait longtemps que tu n'as pas dansé.

46. INT. NUIT. APPARTEMENT FRANÇOISE

Un grand appartement cossu, mélange de mobilier d'époque et ultramoderne. La fête a lieu dans un spacieux salon-bibliothèque, deux murs entièrement occupés par des livres, quelques toiles, des bibelots, un gros électrophone sur lequel on va passer surtout de la musique anglo-saxonne rock et pop.

Toutes les participantes à la réunion du jeudi précédent, y compris la sévère Jeanne sont présentes, certaines accompagnées de leur conjoint ou ami, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres personnes des deux sexes, relations de Françoise et de son compagnon, Paul, lui-même avocat.

A un bout du salon, une grande table portant un buffet assez fourni et toutes sortes de boissons. Les invités circulent, bavardent, mangent, quelques couples ont déjà commencé à danser. Évidemment intimidée, Clémence tend à rester à la périphérie de la fête, et déchiffre les titres des volumes alignés sur les rayonnages. Jackie la remarque et s'approche gentiment.

JACKIE

Tu manges pas ?

CLÉMENCE

(sursautant)

Si, si...

JACKIE

Viens, je vais te montrer, il y a plein de trucs délicieux.

Elle entraîne Clémence jusqu'au buffet où elles rejoignent Agnès qu'elles trouvent en compagnie de Jérôme.

AGNÈS
(joignant le geste à la parole)
Champagne ?

Elle place d'autorité une flûte entre les mains de Jérôme et des nouvelles arrivantes, et les sert.

CLÉMENCE
Tu sais bien que je ne bois pas.

AGNÈS
(riant)
Mais si ! Ce soir c'est la fête, j'étais justement en train de dire à Jérôme que t'étais ma meilleurs amie.

JÉRÔME
(levant sa flûte)
Alors.. A l'amitié !

Tous quatre trinquent et boivent.
Quelqu'un a mis de la musique cubaine. En entendant les premières mesures de Guantanamera, Jérôme dresse l'oreille.

JÉRÔME
(s'adressant à Agnès)
Tu dances ?

Ils s'éloignent en dansant. Jackie et Clémence les suivent des yeux. Valérie surgit et entraîne Jackie et Clémence en disant :

VALÉRIE
Allez, les nanas!

Clémence, qui a vidé sa flûte, a tout juste le temps de la poser sur la table et proteste:

CLÉMENCE
Je sais pas danser ça.

VALÉRIE
Mais si, c'est facile.

JACKIE
Regarde, fais comme moi, suffit de remuer en rythme.

CLÉMENCE
(un peu gênée, riant quand même)
Ben alors, je mange pas?

PLUS TARD

La fête bat maintenant son plein, tout le monde semble un peu éméché, même Jeanne s'est mêlée à la danse - encore un morceau cubain dont les danseurs reprennent en chœur le refrain : Yankis, go home!
Clémence, que Valérie serre de près, lui échappe en se mettant à danser avec Jérôme grâce à la complicité d'Agnès qui change de partenaire.

PLUS TARD

Jérôme a accompagné Clémence jusqu'au buffet et, pendant qu'elle mange enfin, lui sert encore du champagne.

CLÉMENCE

(essoufflée)

Non, j'ai pas l'habitude, je vais être soûle.

Jérôme va pour répondre quand Paul qui discute non loin de là avec deux ou trois amis des deux sexes installés par terre ou sur deux fauteuils le hèle, détournant son attention :

PAUL

Toi qui est prof, tu vas nous départager: dans les facs, est ce qu'il y a une vraie mobilisation pour le Viêt-nam?

PLUS TARD

La fête entre dans sa phase finale, quelques personnes sont déjà parties, les danseurs sont moins nombreux, en revanche le groupe de discussion s'est étoffé. La musique est un rock. Jérôme est un excellent danseur, il fait tourbillonner Clémence qui semble s'amuser énormément.
Quand le rock fait place à un slow, Jérôme l'enlace et la danse se fait tendre.

PLUS TARD

Jérôme a rejoint le groupe de discussion, il ne reste plus qu'un ou deux couples de danseurs, Clémence s'est assise par terre et suit la conversation sans y participer

PAUL

(à Jérôme)

Tu es venu en voiture ?

Jérôme fait oui de la tête

PAUL

Tu as vu le panneau à l'entrée: Saint-Nazaire, Capitale de la construction navale? Pendant des années, c'était Capitale des constructions navales. A chaque grève, les gars barbouillaient le panneau et ça donnait : Capitale des cons. Alors la mairie l'a fait changer.

JÉRÔME

(riant)

Qui se sent morveux...

Agnès rejoint Clémence et se penche à son oreille.

AGNÈS

Georges m'attend. Il a dit à sa femme qu'il était de garde. Je me sauve, il doit être en bas.

CLÉMENCE

Attends-moi, je pars avec toi.

AGNÈS

Non, non, non. Reste !

Elle lui fait un clin d'œil.

Elle s'éclipse sans lui laisser le temps de protester. Clémence reporte les yeux sur Jérôme qui discute avec Françoise.

JÉRÔME

Dans les manuscrits de 44, Marx dit que le rapport le plus naturel de l'homme avec l'homme est le rapport de l'homme avec la femme. On peut dire que l'exploitation des femmes reflète tout naturellement les sociétés fondées sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

FRANÇOISE

Mais la femme subit, elle, une double exploitation.

JÉRÔME

Tu veux dire, la femme qui travaille ?

Clémence regarde Jérôme

47. EXT. NUIT. ENTRÉE IMMEUBLE FRANÇOISE.

Clémence, Jérôme et un couple d'amis de Paul et Françoise sortent de l'immeuble.

LYDIE

(levant la tête)

Oh, regardez la lune est presque pleine.

RENÉ

Gare au loup-garou

JÉRÔME

(riant)

Vous êtes à pied ?

RENÉ

Oui, on habite à deux pas.

JÉRÔME

Bien, alors bonne nuit.

Échange de poignées de mains, etc. Le couple s'éloigne.

JÉRÔME

(à Clémence)

Je suis complètement paumé, je suis à l'hôtel du Berry, je sais que c'est pas loin, mais...

CLÉMENCE

C'est tout près, avenue de la République. Je vais te montrer.

Ils se mettent à marcher.

CLÉMENCE

(elle frissonne)

Fait pas chaud

Jérôme lui passe le bras autour de l'épaule.

JÉRÔME

Réchauffe-toi contre moi.

Clémence se blottit contre lui mais le cuir de la veste n'est pas très accueillant, elle a un mouvement de recul. Jérôme s'en aperçoit, ouvre sa veste pour qu'elle puisse se nicher à l'intérieur.

JÉRÔME

Tu es mieux, comme ça ?

Sans répondre, Clémence se serre encore un peu plus contre lui. Ainsi enlacés, ils font quelques pas en silence.

JÉRÔME

T'es étudiante ?

CLÉMENCE

(flattée)

Oh non ! J'ai arrêté juste avant le bac.

JÉRÔME

Ah...Et qu'est-ce que tu fais ?

CLÉMENCE

Oh, pas grand chose... J'ai trop bu... J'ai pas envie d'en parler.

Inclinant la tête, Jérôme pose la joue contre la chevelure de la jeune femme.

JÉRÔME

Excuse moi... Ils sont doux tes cheveux...

Ils sont arrivés devant l'hôtel du Berry.

CLÉMENCE

(à regret)

Voilà, c'est là.

Ils s'arrêtent et se font face.

JÉRÔME

Merci, mais toi t'habites où ?

CLÉMENCE

Loin, assez loin.

JÉRÔME

On t'attend ?

CLÉMENCE

Ben...

JÉRÔME

(lui prenant les mains)

On fait comme tu veux, j'ai ma voiture là, je te raccompagne ?

CLÉMENCE

Ben, oui...

Jérôme se retourne, gardant une main de Clémence dans la sienne et se met en marche en direction de sa voiture garée un peu plus loin.

JÉRÔME

Je te reverrai ?

Clémence ne répond pas mais tourne la tête vers Jérôme. Elle semble perdue.

JÉRÔME

Voilà, c'est celle-là. Je te présente Titine.

De la main, il montre une 2 CV plutôt calamiteuse. Lâchant la main de Clémence, il plonge la sienne dans sa poche et en sort un trousseau de clés. Mais la jeune femme s'accroche des deux mains à son bras, criant presque :

CLÉMENCE

Non !

48. INT. NUIT. CHAMBRE D'HÔTEL

La pièce est plongée dans une demi obscurité. Clémence et Jérôme sont en train de faire l'amour très passionnément et tumultueusement. Les vêtements éparpillés sur le sol ou jetés en travers de l'unique fauteuil racontent l'itinéraire qui les a menés jusqu'au lit.

Clémence gémit, d'abord doucement puis de plus en plus fort. Clémence, la tête renversée en arrière, se mord la main pour ne pas crier. Après quelques instants de silence, peuplés seulement de la respiration heurtée des deux amants, Jérôme se penche sur le visage de Clémence, écarte doucement les mèches collées à son front par la transpiration et, cherchant son regard, demande:

JÉRÔME

C'était bien?

Sans répondre, le regard un peu éperdu, Clémence referme les bras autour du cou de Jérôme et le presse contre elle en faisant oui de la tête.

Jérôme, souriant, pose de petits baisers sur les yeux, le nez, la bouche de Clémence, elle se dégage doucement, se lève et, s'enveloppant de la courtepoinette, va à la salle de bains, suivie du regard de Jérôme.

Elle referme la porte, Jérôme croise les mains sous la nuque, une expression de satiété un peu fautive sur les traits. Puis il se lève à son tour, ramasse en souriant quelques vêtements qu'il pose sur le fauteuil et, fouillant les poches de sa veste en sort cigarettes et briquet. Il allume une cigarette et se recouche, posant le paquet et le briquet sur la table de chevet, les yeux au plafond, il fume à longues bouffées. Quand l'absence de Clémence semble se prolonger, Jérôme fronce les sourcils puis appelle doucement :

JÉRÔME

Clémence...?

Pas de réponse, il se redresse, écrase la cigarette dans le cendrier et se lève en appelant de nouveau.

JÉRÔME

Clémence?

Jérôme va jusqu'à la porte de la salle de bains, tend un instant l'oreille puis gratte doucement du doigt sur la porte.

Toujours rien. Il ouvre la porte, passe la tête à l'intérieur...

49. INT. NUIT. SALLE DE BAIN DE LA CHAMBRE D'HÔTEL

Clémence est assise par terre, adossée au rebord de la baignoire, recroquevillée sur elle-même, et pleure doucement.

JÉRÔME

(entrant dans la salle de bains)

Voyons, ma douce, qu'est-ce qu'il y a?

CLÉMENCE
(sans le regarder)
Rien, rien... je suis, je suis...

Jérôme s'approche, s'assied à côté d'elle et l'entoure de ses bras.

JÉRÔME
Mais... il ne faut pas te cacher...

Cette tendresse a pour effet que Clémence redouble de larmes et se blottit plus encore contre Jérôme. Il la couvre de caresses, embrassant ses larmes en murmurant des mots tendres et des petites paroles d'apaisement.

JÉRÔME
Là, là... mon pauvre petit chat... tout va bien... que tu es belle...

Peu à peu, Clémence lui rend ses caresses.

50. INT. PETIT JOUR. CHAMBRE D'HÔTEL

Allongée sur le dos près de Jérôme endormi, Clémence ouvre brusquement des yeux écarquillés.

L'aube filtre à travers les rideaux de la chambre. Revenant à la réalité, Clémence se dresse sur le coude et considère, gravement d'abord puis, progressivement, avec un sourire attendri, le visage de son amant qui dort paisiblement. Elle a un geste pour le toucher mais sa main reste suspendue...

Clémence se lève précautionneusement, va jusqu'à la fenêtre, coule un regard vers la rue entre les rideaux, revient récupérer ses vêtements, se rhabille en silence. Elle fouille dans les poches de Jérôme et sort son portefeuille. Elle regarde sa carte d'identité. Elle remet le portefeuille dans la poche de Jérôme et sort tout doucement de la chambre avec un dernier regard vers le lit.

51. EXT. . PETIT MATIN. RUES

Clémence avance rapidement, frileusement, dans une rue encore déserte du centre.

52. EXT. . PETIT MATIN. ARRÊT D'AUTOBUS

L'autobus arrive à l'arrêt de la cité. Clémence descend du bus. Derrière les vitres on aperçoit fugitivement quand le bus redémarre les visages maussades et endormis d'hommes et de femmes qui partent au travail.

53. EXT. . MATIN. CITE HLM

Clémence aperçoit, sur le seuil de son immeuble Madame Legarrec qui rentre les poubelles. Clémence s'immobilise et attend que la bonne femme ait disparu. Elle ouvre la porte et entre dans le petit hall.

Madame Legarrec la voit monter l'escalier de son bâtiment.

54. INT. JOUR. HLM DES DIDIER. ENTRÉE

Bruit de clé dans la serrure. La porte s'ouvre sur Clémence qui entre tout doucement. Gérard, torse nu, en pantalon, une serviette éponge à la main, sort précipitamment de la salle d'eau.

GÉRARD

(furieux, inquiet, à voix basse)

Tu découches, maintenant?

Clémence s'est immobilisée et referme la porte d'entrée contre laquelle elle s'adosse. Gérard s'approche encore.

CLÉMENCE

Je dors où je veux.

Gérard lui prend le bras et la brusque.

GÉRARD

Pour qui tu te prends! Me parles pas comme ça Clémence!
Ton lit est ici et c'est le mien aussi!

CLÉMENCE

Lâche-moi.

Elle essaye de se défaire de l'emprise de Gérard.

CLÉMENCE

(criant à voix basse)

Mais lâche-moi, lâche...

GÉRARD

(la secouant)

Mais qu'est-ce que tu fais? Pourquoi tu rentres à cette heure-là, hein? Tu t'envoies en l'air avec tes copines, maintenant, c'est ça?

CLÉMENCE

(le provoquant)

Je couche avec qui je veux.

Gérard lui envoie un aller et retour qui la fait dinguer contre la cloison du couloir. Elle tombe à moitié se redresse et sans un mot entre dans leur chambre. Abasourdi par son geste, Gérard demeure un instant les bras ballants.

55. INT. .JOUR. HLM DES DIDIER. CHAMBRE

D'un air déterminé, presque buté, Clémence sort un petit sac de voyage de l'armoire, le pose ouvert sur le lit défait.

Gérard retrouve ses esprits, la suit et s'immobilise sur le seuil de la chambre.

Clémence jette dans le sac quelques affaires qu'elle prend dans les tiroirs de la commode et dans l'armoire.

CLÉMENCE

(le regardant droit dans les yeux)

Je m'en vais, Gérard.

GÉRARD

(calmé, tremblant,)

Qu'est-ce que tu racontes? Qu'est-ce que tu fais?

Clémence continue d'aller et venir sans répondre, Gérard, dont l'étonnement cède de nouveau à la colère, entre dans la pièce et l'arrête par le bras.

GÉRARD

(abasourdi)

Mais réponds-moi, merde! Qu'est-ce que tu fais?

Clémence lui fait face, très calme et comme un peu absente. De nouveau, elle le regarde droit dans les yeux.

CLÉMENCE

Lâche-moi, tu me fais mal...Tu ne vas pas recommencer.

Après un bref instant de tension, Gérard lâche le bras de Clémence.

CLÉMENCE

Je ne te réponds pas parce que je ne sais pas quoi dire. On parlera après. Là, je m'en vais.

GÉRARD

Mais où tu vas? T'es folle?

CLÉMENCE

(se remettant à faire son sac)

Ailleurs.

GÉRARD

(de nouveau complètement désemparé)

Ben... les enfants? Qu'est-ce que... ?

Clémence, repassant devant Gérard, se dirige vers la chambre de Christian et Gisèle. Gérard lui emboîte le pas avec un temps de retard puis, se rendant compte qu'il tient toujours la serviette, la jette sur une chaise, enfile un chandail et rejoint Clémence dans la chambre des enfants.

56. INT. JOUR. HLM DES DIDIER. CHAMBRES DES ENFANTS

Clémence se penche sur le petit lit de GISELE.

CLÉMENCE
Réveille-toi, ma chérie, c'est l'heure.

Pendant que GISELE tend les bras à Clémence en bâillant, Christian, dans le lit jumeau, s'éveille et se dresse sur son séant.

CHRISTIAN
Bonjour maman!

Clémence l'embrasse.

CLÉMENCE
Bonjour, mon Titou.

Depuis le seuil, Gérard assiste à la scène, incrédule et comme paralysé. Clémence s'assied au bord du lit de Christian et prend GISELE sur ses genoux.

CLÉMENCE
Écoutez-moi bien, mes chéris. Maman doit partir quelques jours en voyage. Papa va s'occuper de vous. Soyez bien sages.

Elle les embrasse tous les deux et les berce un instant contre elle puis se lève et se dirige vers la porte. Ses yeux sont pleins de larmes.

CHRISTIAN, GISELE
Où tu vas, maman? Où tu vas?

57. INT. JOUR. SNCT ATELIER

Techniciens et ouvriers sont au travail. Gérard entre en courant et s'approche du contremaître.

CONTREMAÎTRE
Eh ben, qu'est-ce qui t'arrive?

GÉRARD

Salut ! Ma femme est malade. Ça allait pas du tout ce matin. J'ai dû emmener les petits à l'école. Là, faut que j'y retourne, m'arranger avec la belle-mère, tout ça... J'essaie de revenir tout à l'heure.

La plupart des regards sont tournés vers Gérard et le contremaître. Jean-Jacques a abandonné "l'ambulance" dans une travée et s'approche d'un air interrogateur.

JEAN-JACQUES

Qu'est-ce qui se passe?

Gérard l'entraîne sans répondre vers la sortie de l'atelier tandis que le contremaître lance dans son dos :

CONTREMAÎTRE

T'inquiète pas! Prends ta journée. A demain!

GÉRARD

Oui, merci!

JEAN-JACQUES

(en même temps, se retournant, au contremaître)
C'est pas à moi que tu dirais ça!

Ils font quelques pas vers la sortie de l'atelier.

GÉRARD

(à Jean-Jacques à voix basse)
C'est Clémence, elle s'est tirée!

JEAN-JACQUES

Hein ! Clémence !

58. INT. JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME. LA GRANDE PIÈCE.

Jérôme boit un café en tapant avec 2 doigts un texte sur sa machine à écrire Olivetti rouge très design. Nous lisons:

Un, deux, trois Viêt-nam! Tel est le mot d'ordre.
Il faut que les forces de la jeunesse...

A coté est posé à moitié ouvert un exemplaire du "Monde" et de "Rouge". Le bureau est recouvert de papiers, de livres. On sonne à la porte....

Jérôme va ouvrir. Clémence est sur le pas de la porte avec un sac de voyage.

JÉRÔME

(soufflé)

Ben... Te voilà, toi? Qu'est-ce que tu fais ici?

CLÉMENCE

(très sérieuse)

Je viens te voir.

Ils se regardent. Surpris et presque intimidés. Jérôme a un geste vers elle.

JÉRÔME

Ben entre...

Clémence se trouve de plain-pied dans une très grande pièce, très haute de plafond, éclairée de hautes fenêtres, dont la plupart des murs sont couverts de bouquins et où règne le désordre assez classique de l'intellectuel célibataire. Dans un coin, un électrophone et une assez importante collection de disques, dans un autre coin, une table ronde et des chaises de jardin, autour de la cheminée, deux vieux fauteuils club, un pouf et deux fauteuils sacs du genre design milanais, poche de Skaï rempli de billes de polystyrène. Le tout est hétéroclite et plutôt engageant. Aux murs, quelques affiches (le Che, Marx, le célèbre portrait de Freud fait d'une femme nue etc.) A l'extrémité opposée à l'entrée, une porte (toujours ouverte) donne sur une chambre minuscule où il y a tout juste la place pour un grand lit, un bureau et une petite armoire et, de l'autre côté d'un étroit corridor, les toilettes, une petite salle de bains (cabine de douche et lavabo) et une minuscule cuisine.

JÉRÔME

T'es gonflée, tout de même. Et si je n'avais pas été là?

CLÉMENCE

(riant)

Je serais repassée plus tard

JÉRÔME

T'avais mon adresse?

Clémence rit

CLÉMENCE

J'ai regardé dans ton portefeuille

JÉRÔME

Pour une petite ouvrière de Saint-Nazaire, chapeau ! T'as réponse à tout...

(après un silence)

Et qui te dit que je suis libre?

CLÉMENCE

(soudain inquiète)

T'es libre?

JÉRÔME

(non sans sadisme)

Personne n'est libre. Mais qui te dis que je vis seul ?

CLÉMENCE

Te moque pas de moi.

Jérôme lui passe le bras autour de l'épaule sans répondre. Elle penche la tête vers lui.

JÉRÔME

(après un silence)

Et toi?

CLÉMENCE

Quoi, moi?

JÉRÔME

T'es libre toi?

CLÉMENCE

Je suis mariée et j'ai deux enfants.

Clémence a redressé la tête et fixe Jérôme d'un air têtue.

JÉRÔME

(rigolant)

C'est bien ce que je dis à mes potes. Soit les filles sont folles, soit elles sont plus courageuses que nous.

CLÉMENCE

Et moi je te dis que je suis lâche et raisonnable.

Elle s'approche de lui et il cède. Ils s'embrassent et se caressent. Jérôme se dégage. Regard de Clémence.

JÉRÔME

Écoute...

(coup d'œil à sa montre)

J'ai cours. Faut que je sois à La Jonelière, à la fac dans vingt-cinq minutes.

CLÉMENCE

(un peu désemparée)

Il faut que tu t'en ailles ?

JÉRÔME

Oui, oui, je suis pressé. Mais je n'ai rien cet après-midi. Installe-toi, repose-toi. Je repasse te prendre .

Clémence se jette de nouveau dans ses bras et ils échangent un assez long baiser puis Jérôme part à toute vitesse. Avant de refermer la porte, il lui adresse un petit signe de la main.

JÉRÔME

Voilà. Installe-toi. La chambre est au fond, la salle de bains en face... le lit doit pas être fait...

Il sort. La porte claque.

Restée seule dans cette maison inconnue, Clémence, un peu perdue, fait d'abord le tour de la pièce avec les yeux puis, allant ramasser son sac près de l'entrée, elle gagne lentement le corridor du fond...

59. INT. .JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME. LA PETITE CHAMBRE

...et la petite chambre. Le lit est effectivement défait et en désordre. Sur le bureau, au milieu d'une montagne de papiers et de gros volumes, trône une machine à écrire, partout des vêtements en désordre. Clémence laisse tomber son sac et pousse un soupir. Elle s'assied sur le lit.

CLÉMENCE

(petite grimace)

Ben, mon vieux...C'est vrai que je suis folle.

60. EXT. JOUR. IMPRIMERIE.

Gérard moitié marchant, moitié courant entre dans l'imprimerie.

61. INT. . JOUR. IMPRIMERIE. BUREAU D'ESPERANZA

Dans le bruit assourdi des machines, Esperanza est à son bureau, occupée à faire des calculs. Gérard fait irruption dans son bureau.

GÉRARD

(essoufflé, hors de lui)

Bravo! Avec tes conseils, elle s'est tirée!

ESPERANZA

Qui? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

GÉRARD

Mais Clémence! Elle est pas rentrée de la nuit, et ce matin elle a fait son sac et elle s'est tirée.

Esperanza se lève, s'approche de Gérard, le fait asseoir.

ESPERANZA

Calme-toi. Assieds-toi. Raconte-moi tout, je suis sûre que ce n'est pas grave.

Il se relève et se met à tourner autour d'Esperanza.

GÉRARD

Ma femme s'est tirée, je sais pas avec qui, je sais même pas où, et c'est pas grave. "Calme toi Gérard, assieds-toi". Tu trouves ça normal. Tu trouves toujours tout normal toi!

ESPERANZA

Attends un peu que je comprennes. Elle est rentrée? Et puis...

GÉRARD

(la coupant)

Elle est rentrée à 6 heures du mat. Elle a fait son sac et elle repartie.

ESPERANZA

Et les enfants?

GÉRARD

Rien les enfants. Elle les a embrassé. Elle a dit, je sais plus...

ESPERANZA

Elle a dit quoi?

GÉRARD

Si elle a dit : "papa va s'occuper de vous". Voilà ce qu'elle a dit.

ESPERANZA

(plus inquiète qu'elle ne voudrait le montrer)

Bon, eh bien elle est partie quelques jours en vacances! Voilà c'est tout!

GÉRARD

Toi, tu pars en vacances comme ça!

GÉRARD (SUITE)

(criant)

C'est ta faute, si elle est partie. Avec les idées que tu lui mets dans la tête! Vous avez manigancé ça toutes les deux, c'est ça?

Ramos s'encadre sur le seuil d'un air interrogateur. Esperanza lui fait signe que tout va bien.

ESPERANZA

Tu dis des conneries, Gérard. Voyons les choses pratiquement. Tu retournes au boulot et moi, je m'occupe des enfants.

GÉRARD

Et Clémence

ESPERANZA

Clémence, elle reviendra Clémence. Elle avait besoin d'air.

GÉRARD

Et moi, je vais devenir cinglé. C'est de ta faute tout ça!

Gérard sort en claquant la porte.

62. INT. JOUR. HÔPITAL. COULOIR

Gérard court dans un couloir du bâtiment D, bousculant une vieille dame qui boitille avec sa canne. Une infirmière le hèle:

INFIRMIÈRE

Hé vous là! Qu'est-ce que vous faites?

Gérard est déjà loin. Une porte se referme sur lui.

63. INT. JOUR. HÔPITAL. BUREAU DES INFIRMIÈRES.

Comme un boulet de canon, il entre dans le bureau d'Agnès qui est en train de recopier des notes sur un grand cahier. Elle lève la tête, surprise.

AGNÈS

Gérard? Qu'est-ce qui se passe? Les enfants?

Elle se lève inquiète. Il se plante devant elle mauvais.

GÉRARD

Où est Clémence?

AGNÈS

(décontenancée)

Je sais pas.

GÉRARD

Menteuse. Elle était avec toi et tes copines hier soir...

AGNÈS

(très professionnelle)

Oh, doucement, Gérard. Je l'ai laissée à une petite fête... Je n'ai pas eu de nouvelles depuis. Explique, je comprends rien à ce que tu me racontes.

GÉRARD

Clémence a découché. Elle est revenue à la maison et puis elle s'est tirée. Sans rien dire.

AGNÈS

Alors tu vois là...

GÉRARD

Écoute, fais pas l'idiote.

(Il la prend par les épaules et la secoue)

Toi et tes copines gouines, y a pas d'autre mot pour ca, vous êtes en train de me prendre ma femme.

AGNÈS

(elle essaye de se dégager)

Mais lâche-moi, t'es fou...Lâche-moi, Gérard.

GÉRARD

Et ça tu m'entends je l'avale pas. Vos putains de réunion de gonzesses. De la politique? Tu parles de politique! C'est de la saloperie, oui.

(il continue de la secouer, il crie)

De la saloperie...Vous êtes toutes...Surtout toi, avec ton môme qui vient d'on ne sait où..

Agnès lui envoie une paire de claques qui l'arrête net.

AGNÈS

Si tu la traites comme ça, Clémence, je comprends qu'elle soit partie. Sors d'ici tout de suite. Tu m'entends!

Gérard recule.

GÉRARD

Bon, t'a raison, je m'énerve...mais putain elle est où Clémence?

AGNÈS

Je n'en sais rien et ça ne me regarde pas.

Ils s'affrontent du regard.

GÉRARD

(qui commence à se dégonfler)

Si j'apprends que t'y es pour quelque chose, je te tue!

64. INT. . JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME. CHAMBRE

Clémence regarde les papiers sur le bureau de Jérôme. Des photos retiennent son attention. Sur l'une d'elle on voit Jérôme et une jeune fille à Venise devant les pigeons de la place Saint-Marc, sur une autre Jérôme et une autre fille au ski entrain de se battre pour rire avec des bâtons.

65. EXT. JOUR. RUE KERVEGAN

Titine, la 2CV de Jérôme, se range le long du trottoir, Jérôme en descend et se dirige vers l'entrée de son immeuble, outre sa sacoche professorale, il tient à la main un bouquet d'anémones.

66. INT. JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME

Les fenêtres de la grande pièce sont ouvertes. Clémence, qui n'a manifestement pas chômé pendant les deux heures qu'a duré l'absence de Jérôme, est en train de terminer le ménage et le rangement.

En entendant le bruit d'une clé dans la serrure, elle s'immobilise, mais la porte ne s'ouvre pas et Clémence s'en approche lentement. On frappe à la porte à petits coups. Surprise, Clémence s'immobilise de nouveau.

CLÉMENCE
(Voix incertaine)
Qui est là?

JÉRÔME
(Derrière la porte)
C'est moi.

Un peu intriguée, sans trop savoir s'il s'agit d'un jeu, Clémence va ouvrir. Jérôme se tient sur le seuil, les mains derrière le dos.

CLÉMENCE
(Heureuse de le voir)
T'as oublié ta clé?

JÉRÔME
(lui présentant le bouquet, rigolant)
On n'entre pas chez une dame sans frapper.

Clémence prend le bouquet, Jérôme entre et referme la porte d'un coup de reins.

CLÉMENCE
(lui sautant au cou)
Merci.

Elle le couvre de baisers. Il est content et amusé mais découvre en même temps le spectacle de la pièce et ses yeux s'arrondissent.

JÉRÔME
Qu'est-ce que t'as fait?

CLÉMENCE
(aussitôt inquiète)
Moi? Quoi? Rien.

Jérôme s'avance au milieu de la pièce, La grande pièce est entièrement rangée. Une tornade blanche est passée par là. tout est en ordre, bien au carré.

JÉRÔME

Mais enfin, je ne t'ai pas demandé de faire le ménage.

Clémence le suit comme une petite fille prise en faute.

JÉRÔME

C'est mes affaires, mon bordel, j'y tiens.

Constatant l'effet dévastateur de ses paroles sur Clémence dont le visage est en une seconde au bord des larmes, il se corrige aussitôt en lui souriant gentiment.

JÉRÔME

Mais c'est très gentil. Tu sais j'ai des sales habitudes de célibataire. L'appart je le laisse vivre sa vie tout seul...

Clémence, qui tient toujours le bouquet, se rassérène et rit mais ne sait plus trop sur quel pied danser.

CLÉMENCE

Nous les filles, on range.

JÉRÔME

(blagueur)

Mais moi, ça me dérange

Ils rient tous les deux. Il la regarde.

JÉRÔME

Que tu es jolie avec ton bouquet.

CLÉMENCE

J'adore les anémones.

Jérôme la prend dans ses bras pour un vrai baiser, long et passionné. Ils se caressent. Il lui relève sa jupe. Elle lui défait les boutons de sa chemise et lui retire sa cravate. Ils rient.

67. INT. . JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME. CHAMBRE

Ils sont tous les deux enroulés dans les draps sur le lit. Ils se sourient et se caressent. Elle lui mord les lèvres. Dehors il fait grand jour.

CLÉMENCE

Tu comprends, je savais pas quoi faire en t'attendant. Mais j'ai touché à rien sur ton bureau.

JÉRÔME

Tu penses encore à ça? Je voulais simplement te dire que je ne veux pas te transformer en femme de ménage. Je serais quand même mal placé...Le balai ici c'est moi.

Ils rient. Elle lui mord l'oreille.

CLÉMENCE

Je commence à avoir faim...

JÉRÔME`

Il y a un petit restau sympa en bas...

CLÉMENCE

Tu sais je connais mal Nantes.

JÉRÔME

C'est vrai, toi tu vis chez les prolos et moi chez les bourgeois.

Ils rient.

68. EXT. .JOUR. DEVANT L'ÉCOLE COMMUNALE

Une camionnette se gare devant l'école, Esperanza en descend, côté passager.

ESPERANZA

(penchée sur la portière, à Ramos, qui est au volant)
Gracias, hombre, attends moi..

Esperanza se mêle à la petite foule de mamans venues attendre à la sortie. Quand Christian sort au milieu d'une volée de ses petits camarades elle lui fait signe.

L'expression de Christian est partagée entre le plaisir de voir sa grand-mère et la déception.

CHRISTIAN

(courant à la rencontre d'Esperanza)
Maman est pas là?

ESPERANZA

(l'embrassant)
Ce soir, c'est moi.
(Elle lui prend la main)
Viens vite, on va chercher ta soeur.

Gisèle se précipite dans les bras de sa grand-mère et Esperanza dirige tout le monde vers la camionnette.

ESPERANZA

Aujourd'hui Ramos nous fait faire un tour de manège..

69. INT. JOUR. CAMIONNETTE..

Les deux enfants sont assis sur les fesses à l'arrière. Esperanza, à côté de son chauffeur.

GISÈLE

C'est les vacances?

CHRISTIAN

Mais non, idiot. Pisqu'on va encore à l'école.

GISÈLE

Alors pourquoi maman elle est en vacances?

RAMOS

Ta maman, elle est fatiguée, elle est partie se reposer un peu.

GISÈLE

Quand c'est t-elle revient ?

CHRISTIAN

(en même temps que sa sœur)

Où elle est?

ESPERANZA

Au bord de la mer.

Un silence

CHRISTIAN

Qu'est-ce que ça veut dire, découcher?

70. EXT. . JOUR. ROUTE LONGEANT LA MER

En surimpression s'inscrit cette date :

JUILLET 1967

Titine roule sur une jolie route longeant la mer. Elle hoquette et broute comme seules les 2CV savaient le faire, le long d'une vicinale déserte. Sur la banquette arrière, des bagages,
Jérôme rire aux éclats.

JÉRÔME

Non, non, tu relâches progressivement l'embrayage mais tu enfonces l'accélérateur. (Titine bondit en avant et cale)

CLÉMENCE

J'y arriverai jamais.

La 2CV hoquette et tremble de toutes ses petites tôles grises.

JÉRÔME

Mais si, c'est toujours comme ça au début. Allez! Point mort, non, là t'es en seconde.

(il pousse le levier de changement de vitesse)

C'est ça! Allez, démarre.

Rires.

JÉRÔME

Bravo, tu fais énormément de progrès. Il y a une aire de stationnement à trois cents mètres là-bas, avec un point de vue, tu vas te ranger et je vais reprendre le volant. Il y a souvent des gendarmes un peu plus loin.

Clémence met aussitôt son clignotant et ralentit.

JÉRÔME

Attention, tu vas brouter.

71. EXT. JOUR. AIRE DE STATIONNEMENT.

Titine se range. Clémence regarde Jérôme, très fière d'elle. Il sourit, lui passe une main dans les cheveux. Tous deux craquent et s'embrasent passionnément.

72. INT. JOUR. PETITE MAISON BRETONNE AU BORD DE L'EAU.

Jérôme ouvre fenêtre et les volets qu'il attache soigneusement avec les petits taquets métalliques. Le ciel se découvre d'un coup, la pièce passe de l'ombre à la lumière. C'est une maison de plain-pied avec une grande pièce cuisine et une chambre.

JÉRÔME

Faut bien les accrocher, y a souvent du zef. Ça risquerait de les arracher.

CLÉMENCE

Ce que c'est beau ! C'est le paradis !

La petite maison domine une crique comme il y en a beaucoup dans le Morbihan. La petite plage est déserte. Clémence découvre le tout avec émerveillement.

CLÉMENCE

(Regardant vers la crique)

Y a personne! (se retournant vers Jérôme) Ils sont sympas de te l'avoir prêtée, tes copains. Ce qu'on va être bien!

JÉRÔME

Génial hein?

CLÉMENCE

Vite on va sur la plage.

JÉRÔME

Je croyais que t'aimais pas te baigner...

Clémence est déjà en train de se déshabiller à toute vitesse. Jérôme s'approche d'elle et la caresse pendant qu'elle enlève sa jupe.

CLÉMENCE

Laisse-moi. Je veux aller dehors. Il fait trop beau.

73. EXT. . JOUR. CRIQUE

Jérôme et Clémence en maillot, sont allongés au soleil sur des draps de bain étalés sur le sable. Jérôme lit un gros bouquin. Clémence chantonne.

CLÉMENCE

(Cessant de chantonner)

On va se rebaigner?

JÉRÔME

(Sans la regarder)

Attends, je finis mon chapitre.

CLÉMENCE

(Un peu déçue)

Bon, moi j'y vais, j'ai trop chaud.

JÉRÔME

Ouais, je te rejoins.

Clémence soupire, se lève, court jusqu'à l'eau puis ralentit et entre précautionneusement et progressivement dans la mer. Elle nage la brasse.

CLÉMENCE

T'es pas marrant!

JÉRÔME

(dans son bouquin)

J'arrive.

PLUS TARD

Clémence est étendue sur sa serviette à côté de Jérôme qui lit toujours. Elle regarde le ciel en clignant des yeux pour faire "sauter" des nuages.

CLÉMENCE

T'es pas venu nager.

JÉRÔME

(posant son livre)

T'a raison, allons-y.

CLÉMENCE

Ah non, moi j'y retourne pas.

(lui caressant la poitrine)

Vas y, toi. j'aime bien te regarder.

Jérôme se lève, court jusqu'à la mer, pique une tête et s'éloigne dans un crawl impeccable.

Clémence s'est assise, les bras autour des genoux, et le regarde rêveusement, en plissant les yeux dans le soleil.

74. INT. CRÉPUSCULE. PETITE MAISON.

Clémence et Jérôme sont attablés devant la fenêtre ouverte. Sur la table, les reliefs d'une marmite de moules marinières et une bouteille de Muscadet très entamée. Clémence se lèche consciencieusement les doigts. Jérôme la regarde d'un air amusé et attendri.

JÉRÔME

Tu t'es mariée très jeune.

CLÉMENCE

Oui, enfin, non, au début on n'était pas mariés.

JÉRÔME

Tu l'a connu très jeune, c'est pareil.

CLÉMENCE

J'aime mieux pas en parler.

JÉRÔME

De quoi ? de toi ou de ton mari

Clémence se lève sans répondre et entreprend de débarrasser.

JÉRÔME

Mais non, laisse, je vais le faire on a le temps.

Clémence emporte la marmite jusqu'à l'évier. Jérôme la suit.

JÉRÔME

Écoute, c'est normal que ta vie m'intéresse.

CLÉMENCE

Eh ben justement, moi elle m'intéressait pas. Et j'ai mis le temps à m'en apercevoir

Elle retourne à la table chercher les assiettes et les couverts. Jérôme la précède et les lui prend des mains.

JÉRÔME

Arrête, puis que je te dis que je vais le faire!

Jérôme emporte les assiettes et les couverts à l'évier

JÉRÔME

Moi, tu peux tout me demander. Avec qui je couche, avec qui j'ai couché. Qui j'ai aimé. Un peu, beaucoup...pas du tout.

. Clémence se rassied.

CLÉMENCE

T'es pas drôle.

JÉRÔME

(revenant)

Peut-être, mais je parle sérieusement. On doit pouvoir tout dire de sa vie.

CLÉMENCE

Moi, les filles que t'as connues, je veux pas le savoir.

JÉRÔME

(faussement naïf)

Pourquoi?

CLÉMENCE

Tu le sais très bien.

JÉRÔME

Non, en dehors de la jalousie, je vois pas.

Clémence ne dit rien. Jérôme se penche sur elle et lui prend gentiment les épaules dans ses mains.

JÉRÔME

(avec un sourire)

Non! T'es jalouse ?

Elle se lève d'un bond et va vers la fenêtre comme un petit animal pris au piège tournant le dos à Jérôme.

CLÉMENCE

J'aime pas que tu parles comme ça.

Jérôme s'approche d'elle et la prend dans ses bras. Clémence se laisse faire, toute raide.

JÉRÔME
(sincère)
Tu es vraiment jalouse?

Clémence le regarde et soudain se jette sur lui et l'embrasse comme si c'était la dernière fois.
Ils tombent sur le lit.

75. INT. JOUR. CABINE TÉLÉPHONIQUE EN BOIS DANS UN PETIT BUREAU DE POSTE.

Clémence est au téléphone.

CLÉMENCE
Maman, tu m'entends?

ESPERANZA
(off)
Oui je t'entends. Dis moi Clémence c'est pas bien de disparaître comme ça

CLÉMENCE
Je sais maman.

ESPERANZA
(off)
On est dans une inquiétude, ici.... Tu nous rend tous fous.
Pas un mot. Pas un signe...

CLÉMENCE
Je pouvais pas faire autrement maman.

ESPERANZA
(off)
Tu as rencontré quelqu'un?

CLÉMENCE
Oui

ESPERANZA
(off)
Quelqu'un de St Nazaire?

CLÉMENCE
Non.

ESPERANZA
(off , son silence agace un peu Esperanza)
Tu sais ce que tu vas faire?

Brusquement, Clémence éclate en sanglots.

CLÉMENCE

Je sais pas, maman, je sais plus... Je veux pas laisser mes enfants... Il s'occupe de moi, il est gentil... Il est professeur... Faut pas le dire à Gérard...

ESPERANZA

Tu l'aimes?

Clémence fait vigoureusement oui de la tête en redoublant de sanglots.

CLÉMENCE

Il s'appelle Jérôme.

ESPERANZA

Mais c'est pas triste. C'est seulement un peu compliqué. On va s'organiser.

76. EXT. JOUR. PARKING

Deux autocars sont rangés en épi sur un vaste terre-plein. C'est le départ pour une colonie de vacances. Les parents, surtout des femmes, portant des petites valises, amènent leurs enfants. Moniteurs et monitrices circulent, à l'entrée de chacun des deux cars, un responsable coche sur une liste le nom des arrivants. Embrassades, adieux, recommandations, etc.

Esperanza et Gérard sont venus conduire GISÈLE et Christian. Ce dernier reconnaît des copains et court à leur rencontre alors que GISÈLE, inquiète, s'accroche à la main de sa grand-mère.

GÉRARD

(s'accroupissant près de sa fille)

Tu vas voir, ma chérie, tout ira bien. Tu vas beaucoup t'amuser.

ESPERANZA

(appelant)

Christian! Reviens, bonhomme!

Christian rejoint le petit groupe, Esperanza lui prend la main et l'amène devant son père et sa sœur.

GÉRARD

(à Christian)

Toi, tu es grand. Mais pour Gisou c'est la première fois. Tu vas me promettre de veiller sur elle et d'être très gentil. Ce sera toi le chef de famille.

Christian bombe le torse.

ESPERANZA

Et n'oublie pas de m'envoyer une carte postale. Perds pas les sous que je t'ai donnés.

Les enfants commencent à monter dans le car dans les cris et la bousculade...

77. INT. SOIR. SAINT-NAZAIRE; GRAND CAFÉ TRISTE.

C'est le 14 Juillet. le café a été décoré : guirlandes, lanternes, fanions. Un petit orchestre musette (accordéon, banjo, batterie) joue sur une estrade de fortune. Dans la salle et dans la rue on danse et on boit.

Parmi les couples qui tournent aux accents d'une valse, Jean-Jacques danse avec Josyane (qu'on a vue à la SNCT) et Gérard avec Jacqueline, (copine de la précédente).

Agitation d'un 14 juillet. Le patron tire des bières. Des clients, déjà éméchés réclament à boire.

PATRON

J'ai pas quatre bras les gars.

A la fin du morceau tous quatre regagnent le comptoir.

JEAN-JACQUES

(à Jacqueline)

Qu'est-ce que tu bois?

JACQUELINE

Un diabolo-citron.

JEAN-JACQUES

(aux autres)

Et vous?

GÉRARD

Rien pour moi.

JOSYANE

Ça t'a pas donné soif?

(riant)

Un panaché pour moi, avec plein de limonade.

JEAN-JACQUES

(à Jacqueline)

Un goutte de Suze dans ton diabolo ?

(La musique reprend)

En tous cas la prochaine tu la dances avec moi.

JACQUELINE

Bien sûr, pas besoin d'essayer de me saouler pour ça.

PLUS TARD

Les deux couples tournent de nouveau parmi les danseurs. Jacqueline avec Jean-Jacques et Josyane avec Gérard. Entre Jacqueline et Jean-Jacques ça a l'air de "marcher" mais Gérard semble un peu ailleurs.

JOSYANE

Moi, ça m'a fait plaisir que Jean-Jacques invite ma copine.

GÉRARD

(flatté malgré tout)

Moi aussi.

JOSYANE

(coquette)

Ah, c'est vrai?

Elle lui passe la main derrière la nuque.

JOSYANE

Tu sais, je suis timide mais c'était avec toi que je voulais danser.

PLUS TARD

Gérard revient des toilettes. Surpris, il constate qu'à la table autour de laquelle tous quatre avaient pris place, il ne reste que Josyane.

GÉRARD

Ben, où ils sont?

JOSYANE

(sourire complice)

Jacqueline habite à dache, Jean-Jacques la raccompagne...enfin c'est qu'ils ont dit.

La musique reprend. Elle se lève toute contente.

JOSYANE

J'ai encore envie de danser.

Elle l'entraîne vers la rue. se serre contre lui .

JOSYANE

Embrasse-moi!

Baiser. C'est Gérard qui y met fin. Josyane le regarde , surprise. Il s'écarte, et bredouille:

GÉRARD

Non Josyane, excuse-moi. J'ai pas le...Je rentre.

Il tourne les talons et la plante là.

FONDU AU NOIR

78. INT. JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME. GRANDE PIÈCE

En surimpression s'inscrit cette date

Août 1967

Clémence est assise devant la machine à écrire du bureau de Jérôme. Ses mains, sur le clavier, sont couvertes d'un torchon. À côté de la machine, un manuel "Méthode de dactylographie" est ouvert sur la table. Clémence s'efforce de frapper correctement l'exercice des dix doigts. Ça n'a pas l'air d'aller tout seul.

CLÉMENCE

(entre ses dents)

Merde, merde.

Elle soulève le torchon pour vérifier la position de ses doigts. À cet instant, Jérôme entre, pose sa sacoche et des livres et des journaux qu'il a sous le bras. Il jette un œil sur les titres du *Monde*.

JÉRÔME

T'as vu, ça chie au Viêt-nam, les Ricains ont bombardé un cargo soviétique dans le port de Haiphong.

Il se penche vers elle et l'embrasse. Elle reste concentrée sur son travail.

JÉRÔME

Qu'est-ce que tu fais?

(revenant à son idée)

Ça cache quelque chose. Les Ricains n'iraient pas chatouiller le Kremlin sans raison... Tu t'en fous, toi.

Clémence lui sourit distraitement.

JÉRÔME

Il y a des choses qui t'intéressent ?

CLÉMENCE

Ben, tu vois, par exemple, là, j'essaye d'apprendre la dactylo. La politique, j'ai déjà donné.

JÉRÔME

(surpris et ironique)

Ah bon! Dans une autre vie?

CLÉMENCE

(fâchée)

Me parle pas sur ce ton. Je suis pas une de tes élèves.

CLÉMENCE (SUITE)

Si tu t'intéressait à ce que je dis, tu te rappellerais que mes parents parlaient que de ça, la politique, et que mon père en est mort. Alors que toi, les Américains te bombardent pas.

Elle lui jette le torchon à la figure.

JÉRÔME

Coulé !

(petit rire)

Te fâche pas, je voulais pas te vexer. Je peux bien te taquiner, t'es vachement susceptible.

Elle se lève et fait quelques pas.

CLÉMENCE

(brusquement)

Mes enfants me manquent

JÉRÔME

(plutôt attendri)

Tu vois mon petit chat, quand je te dis que t'es libre...

CLÉMENCE

Libre, libre, c'est encore des discours. Libre d'amener mes enfants ici?

JÉRÔME

Où ? Tu vois bien qu'il y a pas de place ! Et puis, il n'est pas question de famille entre nous.

CLÉMENCE

Je suis pas idiote. Tu vas pas me refaire la critique de la famille tous les jours

JÉRÔME

Non, la critique de la famille, c'est toi qui la fais en étant ici.

CLÉMENCE

Tu veux que je m'en aille?

JÉRÔME

Mais non ! Seulement, je veux pas que tu restes si t'as envie de t'en aller.

Elle marche en rond.

CLÉMENCE

Je m'ennuie, je sers à rien. Faut que je prenne un boulot

79. INT. JOUR. HLM DES DIDIER

Gérard est avachi sur le fauteuil en Skaï du living. La radio diffuse une chanson de Jean Ferrat "Ma Môme". Gérard a une barbe de plusieurs jours, est vêtu d'un vieux pantalon et d'un tricot de corps. Le living est à l'abandon. Assiettes sales sur la table. Vêtements épars. Une cafetière est posée sur la télé. Il se lève et éteint rageusement la radio.

GÉRARD

(entre ses dents)

Ta gueule !

Il ramasse sans conviction quelques vêtements qui traînaient et passe dans le couloir. Sur une console il prend au passage une carte postale représentant les bâtiments aux allures de château d'une colonie de vacances. Au recto, quelques mots tracés d'une écriture enfantine :

Maman chéri, papa, on s'amuse, il fé bau.

Il entre dans la salle de bain avec un soupir, ouvre la machine à laver et y fourre son linge sale. Il regarde la machine et lui flanque un coup de pied, va se regarder dans la glace au dessus du lavabo.

GÉRARD

Pauvre con!

On sonne à la porte. Gérard étonné va ouvrir en traînant les pieds. C'est Josyane qui s'encadre dans la porte entrouverte.

JOSYANE

Coucou ! Je passais dans le quartier !

80. EXT. NUIT. CINÉMA EN PLEIN AIR.

Assis sur les sièges pliants d'un cinéma en plein air, Jérôme et Clémence qui se tiennent par la main regardent en amoureux "La Sirène du Mississippi" de François Truffaut. C'est l'été. les vacances. Des enfants rigolent. Des pères font "chut" et des mères mouchent leur bébé. Jérôme et Clémence s'embrassent.

FONDU AU NOIR

81. INT. JOUR. RUE APPARTEMENT JÉRÔME.

En surimpression s'inscrit cette date :

Septembre 1967

Ramos gare sa camionnette devant la maison où habite Jérôme. Esperanza vérifie le numéro de la rue et ouvre la portière.

ESPERANZA

Espera me, solo tardo un minuto

RAMOS

(discret)

Si me necesitas

Esperanza sourit, l'embrasse et sort de la voiture. Elle entre dans l'immeuble.

82. INT. JOUR. APPARTEMENT JÉRÔME. GRANDE PIÈCE

Clémence est assise devant la machine à écrire qu'elle a transportée sur une table de la grande pièce.

CLÉMENCE

(se dictant à elle-même à voix basse)

...Sur un ar-bre per-ché...

Elle tape déjà mieux mais fait encore des fautes
A cet instant, on frappe à la porte.
Elle tourne la tête, se lève, va ouvrir. C'est Esperanza.

CLÉMENCE

(ouvrant la porte)

Maman!

Esperanza entre. Les deux femmes s'embrassent .

CLÉMENCE

Comment tu m'as trouvée ?

ESPERANZA

C'était pas sorcier. Par Agnès bien sûr. Et Agnès Jackie et Jackie toi.

CLÉMENCE

Je savais pas comment faire. Il aurait fallu...

Esperanza la serre dans ses bras puis la relâche.

ESPERANZA

On parlera de ça plus tard. Maintenant on n'a pas le temps.
Viens avec moi. Je t'expliquerai

CLÉMENCE

(soudain inquiète)

Qu'est-ce qui se passe?

ESPERANZA

Rien de grave. Christian a la rougeole. Gisèle l'a attrapée aussi. Ça tombe mal, c'est la rentrée. T'a pas oublié ?

CLÉMENCE

(affolée)

Faut y aller tout de suite.

ESPERANZA

C'est ce que je te dis. Ramos est en bas.

CLÉMENCE

Je suis un monstre.

Elle ouvre la porte, se ravise, court jusqu'à la table et griffonne un mot pour Jérôme.

83. EXT. JOUR. HLM

La camionnette de Ramos vient se ranger le long du trottoir. Esperanza en descend, puis Clémence. Elles filent au pas de course vers l'escalier

ESPERANZA

Gérard est au boulot. Tu le verras pas.

Madame Legarrec les regarde passer d'un air pincé.

84. INT. JOUR. HLM DES DIDIER; ENTRÉE. CHAMBRE. CUISINE

Avant que les deux femmes aient fini d'ouvrir la porte, les enfants sortent de leur chambre en pyjama et Christian, apercevant sa mère, se précipite dans ses bras, suivie par Gisou.

CHRISTIAN ET GISOU

Maman! Maman! T'es rentrée.

(Clémence les couvre de baisers, les prend maladroitement dans ses bras)

CLÉMENCE

Oui, maman est là. Elle est là.

CHRISTIAN

Où t'étais? Papa a dit que tu étais malade. A l'hôpital très loin. Qu'on pouvait pas aller te voir.

CLÉMENCE

J'étais malade mais maintenant, je vais mieux...

CHRISTIAN

Maman, tu nous manques.

Portant ses deux enfants emmêlés, Clémence va jusqu'à leur lits, dans leur chambre.

CHRISTIAN

J'ai faim.

CLÉMENCE

Coquillettes et jambon, ça vous va?

CHRISTIAN

Avec plein de fromage! Je peux me mettre à table pour manger?

CLÉMENCE

(s'asseyant au bord du lit de Gisèle)

Non, le médecin a dit qu'il fallait surtout pas prendre froid.

(caressant le front de Gisèle)

Mon pauvre poulet.

GISÈLE

Z'ai mal.

Clémence la prend dans ses bras et la berce doucement.

CLÉMENCE

(chantant)

Erase una vez
un lobito bueno,
al que matrataban
todos lo corderos

CHRISTIAN

Tu nous la traduis encore?

CLÉMENCE

" Il était une fois un petit loup gentil, et tous les moutons étaient méchants avec lui. "

GISÈLE

Pauvre petit loup. Ils sont méchants les moutons espagnols.

CLÉMENCE

" Seulement quand on rêve d'un monde à l'envers "

CHRISTIAN

Tu vas rester maman?

CLÉMENCE

Je dois repartir, tu sais. Je suis pas guérie.

CHRISTIAN

C'est grave ce que tu as maman? Tu vas pas mourir?

CLÉMENCE

(riant)

C'est pas grave, c'est long. Et ça fait mal là.
(elle se touche la poitrine)

CHRISTIAN

Je peux te soigner, moi, maman

85. INT. JOUR. HLM DES DIDIER. CUISINE

Esperanza est assise à la table de la cuisine, occupée à éplucher des légumes, Clémence fait la vaisselle du déjeuner.

CLÉMENCE

Ça me déprime quand les jours raccourcissent.

ESPERANZA

T'es sûre qu'il y a que ça? Comment ça va avec Jérémie?

CLÉMENCE

Jérôme ! Bien, bien. Tu l'adorerais, il parle de politique tout le temps.

ESPERANZA

C'est vrai que ça peut pas te faire de mal.

CLÉMENCE

Des fois j'ai l'impression qu'il me prend pour une idiote.
Mais je suis contente qu'on parle.

ESPERANZA

Alors, qu'est-ce que tu comptes faire?

CLÉMENCE

(éludant la question)

Je veux pas voir Gérard. A quelle heure il rentre ?

ESPERANZA

Sûrement après le dîner des petits.
(un temps)

Alors?

CLÉMENCE

Alors... rien.

86. EXT. SOIR. GRAND CAFÉ.

Derrière la vitrine d'un grand café, Jérôme est installé devant des photocopiés Clémence entre dans le café d'un pas pressé et se dirige vers la table. Jérôme lève les yeux et lui sourit.

87. EXT. .INT. SOIR. ROUTE SORTIE DE ST NAZAIRE

Titine passe devant le panneau :

SAINT NAZAIRE
Capitale de la construction navale.

A l'intérieur, Jérôme est concentré sur la conduite. Clémence regarde tristement par la fenêtre, se retourne vers l'arrière et murmure :

CLÉMENCE
Capitale des cons...

JÉRÔME
Hein?

CLÉMENCE
Rien, rien.

JÉRÔME
Je me demandais si t'allais venir

CLÉMENCE
Les petits voulaient pas me laisser repartir. Gisou pleurait.

Clémence elle-même n'en semble pas loin.

JÉRÔME
Gisou?

CLÉMENCE
Gisèle, ma fille.

JÉRÔME
Ton mari, tu l'as vu?

CLÉMENCE
Je suis partie avant qu'il rentre.

Un temps.

JÉRÔME
Qu'est-ce qu'il pense de tout ça?

CLÉMENCE
J'en sais rien. Il attend...

JÉRÔME
Tu crois?

(un temps)
Depuis qu'on se connaît, vous vous êtes parlé?

CLÉMENCE
Il est pas comme toi.

Coup d'œil de Jérôme.

JÉRÔME
Et...?

CLÉMENCE
On parlait pas Enfin, pas comme on parle avec toi. Faudrait un canapé...Elle fuit encore, la douche?. Est-ce qu'on ira en vacances chez mes parents? Quand je lui ai dit que je partais, il m'a giflée

JÉRÔME
Pauvre petit chat. Tu vois, le couple...c'est totalement réducteur. La mort de l'amour...Le contrat.

CLÉMENCE
(l'interrompant)
Ah non, pas ça, pas maintenant, s'il te plaît. Dans la vraie vie, les gens sont pas...

JÉRÔME
Quand on fait l'amour tous les deux, c'est aussi la vraie vie. Moi, je t'ai toujours dit que je t'oblige pas à choisir. Seulement toi...

CLÉMENCE
Mais je t'ai choisi! C'est toi qui veux pas choisir entre ton monde et la réalité.

JÉRÔME
T'exagères un peu, tu crois pas? La réalité, c'est que t'as débarqué dans ma vie comme ça. Moi, je t'ai pas raconté d'histoires. Je suis pas marié parce que je veux pas l'être, j'ai pas d'enfant parce que j'en veux pas...Qu'est-ce que je peux faire?

CLÉMENCE
Rien, t'as raison. C'est à moi de choisir

FONDU AU NOIR

88. EXT. JOUR. CAMPAGNE. LA MICHELINE DE ST NAZAIRE

En surimpression s'inscrit cette date :

Octobre 1967

La micheline Saint-Nazaire-Nantes passe dans le paysage.

89. INT. JOUR. MICHELINE .

Clémence assise droite sur son siège de bois usé regarde par la fenêtre le paysage défiler. A côté d'elle son gros sac et une valise.

90. INT. NUIT. HLM DES DIDIER. CUISINE

Clémence a installé la planche à repasser. A côté d'elle, un panier plein de linge et sur la table une pile de choses déjà repassées.

Assis à l'autre bout de la table de cuisine, Gérard la regarde repasser en silence. Au bout d'un assez long temps, il se décide à prendre la parole.

GÉRARD

(sourire penaud)

Ça, la machine à laver, j'y arrive... mais le repassage...

Clémence ne dit rien, ne lève même pas les yeux de son travail.

GÉRARD

T'es gentille de le faire...

Clémence lève enfin les yeux, le regarde un peu tristement.

CLÉMENCE

Pourquoi? Tu trouves ça plus gentil que d'habitude?

GÉRARD

(presque implorant)

Te fous pas de moi... y a plein de trucs qu'on dit pas. C'est pas toujours facile... Hein?

CLÉMENCE

C'est drôle que tu dises ça....

GÉRARD

Pourquoi?

Clémence baisse les yeux et se remet à repasser. Au bout de quelques instants, elle reprend la parole sans le regarder.

CLÉMENCE

Faut que je prenne un boulot.

Avant que Gérard ait eu le temps de réagir, on sonne à la porte. Gérard se lève mais Clémence est déjà à la porte. Elle ouvre : c'est Josyane. Instant de gêne et d'étonnement.

CLÉMENCE

Oui?

JOSYANE

Ma...Madame Didier?

Gérard rejoint sa femme.

CLÉMENCE

(ironique)

Entrez.

(se tournant vers Gérard)

Ça doit être pour toi.

Elle tourne les talons , regagne la cuisine et reprend son repassage.

JOSYANE

(dans son dos)

Non, non je vous dérange.

CLÉMENCE

(sans se retourner)

Vous me dérangez pas du tout.

GÉRARD

(à Josyane)

Bonjour.

(à Clémence)

C'est Josyane. De la boîte.

JOSYANE

Je venais voir si...Bon ben, j'y vais...Au revoir Madame.

Elle file. Gérard revient dans la cuisine.

GÉRARD

Elle bosse à la comptabilité.

CLÉMENCE

Elle est vachement jolie.

GÉRARD

(sans relever)

Elle est venue une ou deux fois me donner un coup de main.

CLÉMENCE

C'est gentil.

GÉRARD

C'est ça, rigole.

CLÉMENCE

Mais Gérard, t'es libre. J'ai pas besoin d'explications.

GÉRARD

Manquerait plus que ça ! Hé puis d'abord qu'est-ce que ça veut dire " libre " ? On est mariés !

91. INT. SOIR. HLM DIDIER. CHAMBRE DES ENFANTS.

Les deux petits sont couchés, ils s'endorment, Clémence, en chemise de nuit, finit la berceuse espagnole. Elle tient la main de Gisèle.

CLÉMENCE

(chantant)

Y habia tambien
un principe malo
una bruja hermosa
y un pirata honrado (bis)
Todas estas cosas
habia una vez
cuando yo soñaba
un mundo al revés

Clémence sort de la chambre sur la pointe des pieds.

92. INT. SOIR. HLM DIDIER. CHAMBRE

Clémence entre. Gérard est en train de dédoubler le lit, on sent que c'est une opération routinière. Son attitude est un mélange de fureur et de résignation. Clémence le rejoint et l'aide à poser le matelas par terre

GÉRARD

Ça va durer longtemps ce cinéma.

CLÉMENCE

Recommence pas. Ça durera autant qu'il faudra.

GÉRARD

De quoi ça a l'air ! Déjà que je passe pour un con à la boîte...

Il se couchent. Gérard sur le sommier, Clémence sur le matelas. Chacun de son côté arrange draps et couvertures.

GÉRARD

(sans la regarder, couché sur le dos)
J'ai dit que t'étais malade, d'abord. Et puis après...Bon, personne m'en parle, mais je vois bien comment ils me regardent...

CLÉMENCE

Mais on s'en fout des autres, non?

GÉRARD

Mais où tu vas chercher ces trucs là. On dirait ta mère. D'ailleurs, ils ont peut-être raison, les autres. Je m'y suis pris comme un con.

(la colère monte dans sa voix)

J'aurais dû t'empêcher. Je sais pas ce qui m'a retenu..

CLÉMENCE

Tu pouvais pas m'empêcher.

GÉRARD

Mais c'était mon droit.

CLÉMENCE

Si t'avais essayé, tu m'aurais jamais revue.

Gérard relève la tête et la tourne vers Clémence qui continue de regarder droit devant elle.

GÉRARD

Tu peux pas dire ça. Tu peux pas laisser tomber ton mari, abandonner tes enfants...

CLÉMENCE

(tournant enfin la tête vers Gérard)

Je les aurais pris.

Gérard se redresse sur le sommier.

GÉRARD

T'aurais fait ça?

Ils se mesurent un instant du regard puis Clémence fait lentement oui de la tête. Les yeux de Gérard se brouillent.

GÉRARD

Mais qu'est-ce que je t'ai fait? C'est sacré, mes gosses. Si on essayait de me les prendre, je réponds de rien.

Un silence.

GÉRARD

(à peine audible)

Tu m'aimes plus du tout?

CLÉMENCE

Il faut me laisser le temps, Gérard.
Tu veux bien? Y a pas d'autre solution. Mais on se fera pas de saloperies.

GÉRARD

Je peux t'embrasser?

CLÉMENCE

Vaut mieux pas.

93. INT. JOUR. BUREAU

Clémence tape sur une grosse machine de bureau. Ambiance néon PME glauque.

VOIX PATRON

(off)

Je ne supporte pas les fautes d'orthographe. Ça : C cédille, A sans accent grave.

94. INT. JOUR. BUREAU DE POSTE

En surimpression s'inscrit cette date :

Novembre 1967

Clémence est au téléphone dans l'une des trois cabines de bois qui s'alignent à une extrémité du bureau.

CLÉMENCE

Ma mère m'aide beaucoup mais c'est moi qui veux pas les laisser.

(elle écoute une réponse qu'on entend pas
Tu me manques... Dis-moi quelque chose de gentil.

FONDU AU NOIR

95. INT. SOIR. HLM. LIVING .

En surimpression s'inscrit cette date

Décembre 1967

C'est la veille de Noël. Gérard et Clémence finissent de décorer un sapin. Clémence accroche une étoile au faite de l'arbre. Gérard branche la guirlande électrique et recule d'un pas pour juger de l'effet. A cet instant il se rend compte de la présence de Christian, tout ensommeillé sur le seuil du living.

GÉRARD

Mais qu'est-ce que tu fais là, toi?

CHRISTIAN

J'arrive pas à dormir. Ça fait rien, je sais qu'il existe pas.
Pitard me l'a dit.

CLÉMENCE

(avec un sourire)

Pitard il sait pas tout, Pitard. Retourne te coucher mon lapin
et dis rien à ta sœur.

96. INT. SOIR. HLM. CHAMBRE.

Clémence et Gérard sont couchés côte à côte.

GÉRARD

Elle est chiante tout de même Esperanza avec ses principes.
Noël, quoi, ça a plus rien de religieux.

CLÉMENCE

N'empêche que tes parents ils y vont, à la messe de minuit.

GÉRARD

Tu te rappelles?

CLÉMENCE

Quoi? la messe?

GÉRARD

(lui caressant le bras)

Mais non tu sais bien, ma petite lycéenne.

CLÉMENCE

Arrête, Gérard.

GÉRARD

(insistant)

Allez quoi, c'est Noël.

CLÉMENCE

(s'asseyant et entourant ses genoux de ses bras,
fermée)

Bon, on remet le matelas par terre.

GÉRARD
(la prenant par le cou)
Mais t'es ma femme!

CLÉMENCE
Ta femme a pas envie.

GÉRARD
(la caressant)
Je te crois pas

CLÉMENCE
Mais arrête!

Elle se lève brusquement. Gérard la retient par le bras et la renverse sur le lit, tente de l'embrasser sur la bouche. Elle se débat.

GÉRARD
(tout en continuant à la caresser)
J'en peux plus , moi! Laisse-toi faire. Laisse-toi faire

CLÉMENCE
(véhémement mais à voix basse)
Arrête.

Tous deux luttent sur le lit. Elle le mord.

97. EXT. SOIR. RUE APPARTEMENT JÉRÔME.

En surimpression s'inscrit cette date

Janvier 1968

Clémence arrive devant la maison de Jérôme, un sac de voyage à la main. Il fait nuit. Quelques rares passants pressés. Elle regarde vers les fenêtres qui sont allumées. Échos d'une musique. Elle hésite, ouvre la porte et pénètre dans l'immeuble.

98. INT. SOIR. APPARTEMENT JÉRÔME. LIVING, CUISINE.

Quand Clémence ouvre la porte de l'appartement, elle a un mouvement de recul en découvrant cinq ou six copains de Jérôme , qui écoutent du jazz, installés un peu partout, en particulier sur les fauteuils, en buvant du vin rouge. Jackie vient en souriant l'embrasser.

JACKIE
Alors, lâcheuse!

CLÉMENCE
Ben, j'étais en vacances...enfin tu vois

JACKIE

Je sais, Jérôme me l'a dit!

CLÉMENCE

(contrariée)

Il te l'a dit?

Jackie l'entraîne dans la pièce pour la présenter à ceux des invités qu'elle ne connaît pas. Grande agitation et conversations dans tous les sens.

CLÉMENCE

(un peu désemparée)

Jérôme est pas là?

JACKIE

Mais si, à la cuisine. Il nous fait des spags. Je te présente Bernard, un copain parisien. Bernard, Clémence.

BERNARD est un garçon de vingt-cinq ans, mince, vêtu d'un filou, le bleu de chauffe chinois.

BERNARD

Salut.

Sans voir Clémence, Jérôme passe, pressé, avec deux bouteilles de vin qu'il pose sur la table.

JÉRÔME

(à une fille, Aurélie)

Ça t'embête d'ouvrir ça, c'est un Bourgogne extra que Jacques a apporté.

Clémence se précipite vers Jérôme qui la voit enfin.

JÉRÔME

Clémence?

Il file vers la cuisine.

JÉRÔME

Ah ben dis-donc. Si je m'attendais

Clémence le suit avec son sac au bout du bras. Il entre dans la cuisine. Clémence s'immobilise sur le seuil.

CLÉMENCE

(posant son sac)

T'es content de me voir?

JÉRÔME

Bien sûr. Un peu surpris. Qu'est ce que tu comptes faire?

CLÉMENCE
(joignant le geste à la parole)
T'embrasser.

PLUS TARD

Tout le monde est installé autour de la table devant les reliefs du repas. On a pas mal bu. Tout le monde fume. Dans les assiettes, mégots parmi les restes de spaghetti.

BERNARD
Le président Mao dit que l'impérialisme est un tigre de papier. Son territoire est immense. Il prend les Ricains au mot. Venez, il leur dit, venez. L'histoire est connue. Le premier jour, les troupes américaines progressent de trois cents kilomètres et font un million de prisonniers, le deuxième jour, elles progressent de quatre cents kilomètres et font deux millions de prisonniers. Le troisième jour, etc. A la fin de la semaine, Mao décroche son téléphone, il appelle Johnson et lui dit : Quand est-ce que vous vous rendez ?

Tout le monde éclate de rire autour de la table. Jérôme intervient.

JÉRÔME
Même pas la peine d'aller chercher si loin. Le peuple vietnamien montre le chemin. L'impérialisme se casse les dents sur la résistance populaire

BERNARD
Mais grâce au soutien de la Chine.

JACQUES
Et de l'URSS, tout de même.

BERNARD
Les révisos? Tu parles!

Clémence, qui ne semble guère participer à l'échauffement général, se lève pour débarrasser.

JÉRÔME
Hé les camarades. Vous poussez le bouchon trop loin. L'URSS et la Chine, entre parenthèses les deux pays les plus bureaucratiques de la planète les aident parce qu'ils sont en concurrence sur ce terrain là, précisément.

Clémence ramasse le plat plein de mégots de cigarettes.

CLÉMENCE
(fronçant le nez)
Ça pue, les mégots dans la sauce. Passez moi vos auges.

BERNARD

Vous les trotskes, vous êtes des contre révolutionnaires, tout le monde le sait. Si Léon avait eu un peu de courage, il serait resté à Moscou et aurait fait alliance avec le petit père des peuples.

Les autres lui passent distraitement les assiettes. Jackie se lève pour l'aider.

JÉRÔME

Et Trotsky aurait été fusillé sur le champ.

BERNARD

Dix ans plus tôt ou dix ans plus tard...

JÉRÔME

Vous êtes des assassins. Ça, on le sait depuis longtemps.

CLÉMENCE

(avant de partir vers la cuisine, suivie de Jackie qui porte elle aussi une pile d'assiettes)
Esperanza vous mettrait tous d'accord. Elle dit toujours que Mao, y a pas pire stalinien.

Ébahissement général.

JÉRÔME

(agressif)

Tu t'intéresses enfin à la politique?

CLÉMENCE

(du tac au tac)

Tu vois bien que non. Les femmes débarrassent et vont faire la vaisselle.

99. INT. SOIR. APPARTEMENT JÉRÔME. CUISINE, LIVING

Jérôme est devant l'évier en train de faire la vaisselle. Au fur et à mesure qu'il la rince, Clémence l'essuie.

JÉRÔME

C'était sympa que les copains soient là, ce soir.
Pourquoi t'as été si agressive?

CLÉMENCE

J'espérais que tu serais seul.

JÉRÔME

Fallait téléphoner.

CLÉMENCE

Je me suis décidée d'un seul coup. Si j'avais téléphoné, je serais pas venue.

JÉRÔME

Tu t'es déjà décidée autrement?

Clémence baisse le nez sans répondre, Jérôme, lâche la vaisselle et vient gentiment l'embrasser.

JÉRÔME

Et si tu m'avais trouvé au pieu avec une copine?

Clémence ne répond pas

JÉRÔME

Tu l'aurais virée?

CLÉMENCE

Je serais repartie.

JÉRÔME

Mais là, tu restes? Je suis vraiment l'homme-objet.

Ils rient.

100. INT. NUIT. CHAMBRE JÉRÔME

Jérôme et Clémence ont fait l'amour. Ils sont abandonnés et détendus. Jérôme dort la main posée sur un sein de Clémence. Les draps sont tout froissés. Clémence, qui a les yeux ouverts, réfléchit. Elle se lève pour aller boire un verre d'eau à la cuisine. On la voit de la chambre en contre-jour. Elle revient se coucher

101. INT. JOUR. CABINET GYNÉCOLOGUE. SALLE D'ATTENTE

En surimpression s'inscrit cette date :

Février 1968

Deux ou trois femmes sont assises dans une salle d'attente classique. Clémence feuillette un magazine. La porte du cabinet s'ouvre. Le médecin, corpulent, la cinquantaine, raccompagne sa patiente puis se tourne vers celles qui attendent.

GYNÉCOLOGUE

Madame Didier.

102. EXT. JOUR. ST NAZAIRE. ENTRÉE D'IMMEUBLE

Clémence sort d'un immeuble. A côté de la porte, une plaque de cuivre :
Dr Moreau Ancien interne des hôpitaux de Rennes.
Gynécologie obstétrique.

Clémence s'éloigne dans la rue, la tête basse, elle semble soucieuse.

103. INT. JOUR. HÔPITAL. BUREAU DE LA SURVEILLANTE

Clémence est sur le seuil du petit bureau d'une surveillante.

SURVEILLANTE

Ah non, Mlle Clouet est en congé. Pour une semaine.

104. EXT. . JOUR CITE HLM. ABORDS. ENTRÉE

Clémence arrive en vue de son immeuble. Elle croise MME LEGARREC et la salue mais l'autre fait mine de ne pas la voir et passe son chemin. Clémence entre dans le bâtiment, sourcils froncés, et marmonne entre ses dents :

CLÉMENCE

Vieille vache.

105. INT. . JOUR. ST NAZAIRE. GARE SNCF. HALL

Clémence attend dans la gare, assise sur un banc SNCF, perdue dans ses pensées. Elle ne voit pas passer Jean-Jacques et sursaute quand il s'exclame.

JEAN-JACQUES

Clémence !

CLÉMENCE

(gênée)

Oh, Jean-Jacques... Tu m'as fait peur.

Ils s'embrassent (4 fois) et demeurent face à face, silencieux quelques instants, ne sachant trop que dire. C'est Jean Jacques qui rompt le premier le silence.

JEAN-JACQUES

Alors? Toi?

CLÉMENCE

(sans répondre après un sourire et un silence)

T'es pas au boulot?

JEAN-JACQUES

Non. Chômage technique. Avec les grèves des métallos des Chantiers la boîte a plus de commandes. On travaille trois jours par semaine.

(sourire)
Reste pas là. On va boire un coup au buffet.

106. INT. . JOUR. ST NAZAIRE. GARE SNCF. BUFFET

Des voyageurs avec des sacs entrent et sortent. Des ouvriers en costume bon-marché avec leur sacoches contenant leur gamelle.

Jean-Jacques et Clémence sont au bar du buffet. Le garçon sert un rouge à Jean-Jacques et une limonade à Clémence.

JEAN-JACQUES
Moi, je t'ai toujours respectée.

Clémence lui lance un regard surpris.

CLÉMENCE
Et plus maintenant?

JEAN-JACQUES
Non, je veux dire... la femme d'un copain, c'est sacré.

CLÉMENCE
Mais... c'est la femme de Gérard que tu respectes? Ou c'est moi, Clémence? J'existe, moi aussi!

JEAN-JACQUES
(de plus en plus embrouillé)
Tu sais bien ce que... enfin tu me comprends.

CLÉMENCE
J'espère que je comprends pas.

JEAN-JACQUES
(éperdu)
Ben, quoi... je t'ai toujours trouvée très belle.

CLÉMENCE
T'es trop con.

JEAN-JACQUES
(furieux)
C'est ça, on est pas assez bien pour toi!

CLÉMENCE
Arrête !

JEAN-JACQUES
Gérard est trop gentil. A sa place, j'aurais déjà demandé le divorce.

Des larmes de rage montent aux yeux de Clémence. Elle tourne les talons et part vers la gare, courant presque. Jean-Jacques lance encore dans son dos.

JEAN-JACQUES

C'est ça, tire-toi, tu veux pas voir les choses en face! Toutes façons t'es qu'une pute et une salope!

107. INT. SOIR. APPARTEMENT JÉRÔME. CUISINE, LIVING

Jérôme est devant sa machine à écrire. Clémence va et vient dans la pièce. Elle n'a pas enlevé son manteau.

CLÉMENCE

C'était horrible, cette journée Horrible. Une journée à flanquer à la poubelle.

JÉRÔME

(levant le nez)

Ah ?

CLÉMENCE

Je suis passée chez moi. Si t'avais vu la tête de la gardienne. Si elle avait pu me tuer.

JÉRÔME

Bah, tu t'en fous.

CLÉMENCE

C'est facile à dire. Et si c'était tout. Mais attends le plus beau. A la gare, j'ai rencontré Jean-Jacques, le seul copain de Gérard. Il m'a fait la morale mais c'était parce qu'il voulait me sauter. Pour finir, il m'a traitée de putain.

JÉRÔME

Oublie ça, c'est sûrement un con.

CLÉMENCE

(blessée)

Bien sûr! Pour toi, je connais que des cons. Tu me trouves con moi-même. Mais toi, t'es pas con toi, évidemment! Un grand universitaire. Tu te prends pour qui? Tu nous méprises. On est le petit peuple, le sujet de vos beaux discours.

JÉRÔME

Arrête, parce que là c'est vrai que c'es con ce que tu dis. T'es de mauvaise foi.

Clémence prend une liasse de feuilles sur la table et les lance à la tête de Jérôme et part en courant dans la chambre. Il la suit.

108. INT. SOIR. APPARTEMENT JÉRÔME. CHAMBRE

JÉRÔME

Arrête, Clémence, on n'a pas de raison de s'engueuler comme ça.

Clémence, se retourne et lui fait face.

CLÉMENCE

C'est pas ça. En fait, Jérôme....

CLÉMENCE (SUITE)

(un silence)

Je suis en retard.

Je suis allée voir mon gynécologue. Il me connaît bien. C'est lui qui a mis au monde Gisèle et Christian. Il pense que je suis enceinte. Il m'a fait un test.

PLUS TARD

Clémence et Jérôme sont au lit côte à côte. Jérôme parle en regardant le plafond.

JÉRÔME

Comment j'aurais su? Je t'ai rencontrée par le planning...je pensais... La pilule quoi. Tu m'as rien dit.

CLÉMENCE

J'avais pas envie. Je préférais comme ça.

(Un silence)

Le planning j'y suis allée deux fois en tout.

Jérôme pousse un soupir puis tourne la tête vers Clémence qui ne le regarde pas.

JÉRÔME

(hésitant)

T'es retournée t'installer chez toi pendant trois mois

Clémence ne dit rien

JÉRÔME

T'es sûre que...

(Clémence tourne la tête et le regarde dans les yeux)

...enfin, t'es sûre qu'il est de moi?

Les yeux de Clémence s'emplissent de larmes.

CLÉMENCE

Salud.

Elle se lève et sort de la chambre en courant. Jérôme la suit en levant les yeux au ciel. Il la rejoint dans la grande pièce et la prend dans ses bras.

CLÉMENCE

(cherchant à se dégager)

Laisse-moi.

JÉRÔME

Mais non, tu comprends pas. Tu es libre. Tu ne m'as jamais rien dit de Gérard et je t'ai rien demandé.

CLÉMENCE

(se détendant un peu)

J'aurais l'impression de le tromper, si je t'en parlais.

JÉRÔME

Je te reproche rien, je t'explique. De toutes manières, t'es mariée. Cet enfant, légalement, il serait de lui...

109. INT. SOIR. SAINT-NAZAIRE; GRAND CAFÉ TRISTE.

Accoudés au comptoir Jean-Jacques et Gérard boivent des Picon-bière. Gérard en a manifestement descendu quelques uns.

JEAN-JACQUES

Elle peut pas te les prendre tes gosses. Abandon du domicile conjugal. Je veux. T'auras tous nos témoignages...T'as rien à te reprocher.

GÉRARD

J'ai trop attendu. J'en peux plus. Maintenant que je l'ai dit à mes vieux...

JEAN-JACQUES

Tu peux plus reculer! Elle t'en a trop fait voir.

(un geste au patron)

Patron, vous nous remettez ça.

Franchement tu mérites mieux.

GÉRARD

(s'apitoyant sur lui même)

Je me suis toujours crevé pour elle et les gosses.

JEAN-JACQUES

Tout le monde le sait. Au syndicat les copains finissaient par t'en vouloir. Je peux bien te le dire. Y en a qui t'appellent "Didier-les-heures-sup"

GÉRARD

Les salauds.

JEAN-JACQUES

Je te défendais, tu penses bien, c'est à cause de cette salope, je leur disais.

GÉRARD

Qui ça, Clémence? Ah là, non, je te permets pas.

JEAN-JACQUES

(lui posant la main sur l'épaule)

Mais elle se fout de toi. Elle se tire, elle revient, elle se tire. Comment t'appelles ça, toi? Elle sait même pas ce qu'elle veut. Moi, je dis que tes vieux ont raison. Divorce!

(Josyane entre dans le café et les rejoint)

C'est pas vrai ce que je dis, Josyane?

Josyane les embrasse chacun 4 fois, fronce le nez en constatant qu'ils ont bu et interroge.

JOSYANE

Qu'est-ce que tu disais?

JEAN-JACQUES

Que c'est pas les filles bien qui manquent.

110. INT. JOUR. HÔPITAL

Une SURVEILLANTE sort de son bureau et appelle dans le couloir.

SURVEILLANTE

Agnès! Téléphone, pour toi.

Agnès, en blouse, arrive du fond du couloir d'un air interrogateur.

AGNÈS

Merci.

SURVEILLANTE

Une jeune. Elle a pas dit son nom.

Agnès entre dans le bureau de la surveillante et prend l'appareil sur le bureau.

AGNÈS

Allô... Ah, c'est toi ? On m'a dit que t'étais passée.

(coup d'œil en direction de la surveillante qui est restée sur le seuil)

Oui, j'avais pris une semaine...

(un silence)

T'es sûre?... Non, non, ce serait mieux que tu viennes.

111. INT. NUIT. MAISON D'AGNÈS. LIVING

Agnès et Clémence sont assises sur deux fauteuils et discutent.

CLÉMENCE

De toute façon, c'est clair qu'il en veut pas.

AGNÈS

Comment tu vas t'organiser ? T'as vu, Jeanne te l'a bien expliqué. Les filles qui peuvent pas y aller individuellement partent en petits groupes. C'est ce qui revient le moins cher.

CLÉMENCE

Je veux pas en parler à Esperanza. Elle en a assez fait.

AGNÈS

Et Gérard ?

CLÉMENCE

T'es folle! Faut pas qu'il le sache.

AGNÈS

Je peux taper Georges.

CLÉMENCE

Mais non, les sous c'est pas un problème, Jérôme m'a dit qu'il me donnera ce qu'il faut.

AGNÈS

Ben alors?

CLÉMENCE

(au bord des larmes)

Je pensais qu'il viendrait avec moi. Il a à faire, des conférences, je sais pas quoi. J'y comprends rien, il est en vacances !

AGNÈS

Tu sais, les hommes...

CLÉMENCE

Et toi? A Londres, tu pourrais pas venir avec moi? J'ai peur...

112. EXT. JOUR.LONDRES. HARLEY STREET

En surimpression s'inscrit cette date :

Mars 1968

Une matinée grise malgré la saison dans cette rue typiquement londonienne où s'alignent les cliniques d'avortement installées dans les hôtels particuliers tous semblables avec leurs entrées à colonnes de style géorgien.

Clémence sort de l'une d'entre elles, portant un petit sac de voyage, les traits tirés, l'air perdu. Elle descend les quelques marches du perron et s'avance sur le trottoir désert, cherchant des yeux quelqu'un. Elle examine une silhouette qui s'avance mais non, c'est un inconnu. Elle s'arrête, désemparée, quand un taxi noir, caractéristique, vient se ranger au bord du trottoir.

Ce n'est pas Jérôme qui en descend mais Gérard...

Un instant d'effarement. Gérard et Clémence sont face à face. Il ouvre les bras, elle se laisse tomber, plus qu'elle ne se jette, contre lui.

Elle est secouée de gros sanglots. Il la berce doucement.

GÉRARD

Non, dis rien. Je te demande rien. Je veux rien savoir. Je veux seulement que tu sois bien.

Clémence l'attire contre elle et l'embrasse.

113. EXT. JOUR. PORT.DÉBARCADÈRE DU FERRY.

Gérard et Clémence descendent la passerelle vers le quai parmi la foule des passagers. Gérard porte le sac et Clémence est accrochée à son autre bras.

CLÉMENCE

On reprend le train tout de suite?

Gérard ne répond pas

Ils arrivent sur le quai. Ils font quelques pas parmi la foule. Soudain, GISELE et Christian surgissent en criant...

GISELE.CHRISTIAN

Maman! Maman !

...suivis d'Esperanza, souriante. Les petits se jettent sur leur mère.

GISELE.CHRISTIAN

Où t'étais? C'était en Angleterre, que t'étais malade?

GÉRARD

(pendant que Clémence les couvre de baisers)

Doucement! Maman est fatiguée.

Il prend GISELE dans ses bras et Christian par la main pendant qu'Esperanza embrasse sa fille, l'étreignant très fort.

ESPERANZA

Ramos nous attend avec la camionnette. On sera un peu entassés.

114. INT. JOUR. MAISON D'AGNÈS

Sur l'écran, s'inscrivent cette date :

Avril 1968

Agnès et Clémence bavardent en buvant du thé à la menthe, assises sur des coussins.

CLÉMENCE

Tu te rappelles, la première fois que je suis venue, je t'enviais tellement d'être allée à Londres.

AGNÈS

(souriant)

On y retournera, va. En bagnole, avec Georges.

Clémence lève un sourcil interrogateur.

AGNÈS

Figure-toi qu'il s'est décidé. Il divorce. On va se marier.

Clémence, interloquée, ne dit rien.

AGNÈS

Me regarde pas comme ça. Il va reconnaître Maurice.

Elle se lève, fait quelques pas dans la pièce, Clémence la suit du regard.

CLÉMENCE

Et ses enfants à lui ?

AGNÈS

Ils sont encore jeunes, c'est la mère qui aura la garde. Mais ils viendront en visite et pour les vacances.

CLÉMENCE

(se levant à son tour et rejoignant Agnès)

Ben dis donc, t'as changé.

AGNÈS

Moi? Pas du tout.

(se tournant vers l'affiche de Magritte)

Tu sais, lui, sa femme était catho. Quand ses copains surréalistes l'on engueulé, il a répondu : "C'est un privilège de trahir ses convictions pour plaire à celui qu'on aime". Enfin, lui, il a dit celle...

Clémence marche jusqu'à la fenêtre et regarde le jardin sous une grosse giboulée d'avril.

AGNÈS

Et toi? Ça va?

CLÉMENCE

Oh, oui. Esperanza m'a trouvé un boulot de dactylo chez un client de l'imprimerie. Je commence dans une semaine. Gérard m'a juré que les heures sup', c'était fini. Et dans un mois, il l'aura, sa 2CV. Comme celle de Jérôme. sauf que la sienne elle était pourrie.

Agnès la regarde et a un petit sourire.

Clémence appuie sa tête contre la vitre, mélancolique, et dit :

CLÉMENCE

A part ça, j'ai l'impression qu'il se passera jamais rien...

115. EXT. JOUR. RUE ST NAZAIRE ET ARCHIVES

Sur l'écran, s'inscrivent les mots :
Mai 1968

Le générique de fin du film se déroule sur des images de manifestations en Mai 1968 à Saint-Nazaire. Parmi les manifestants nous reconnaissons Clémence et Gérard.